

# La cohérence des récits de la journée de la Résurrection

P.Perrier ; B.Scherrer

Novembre 2020

## Résumé :

Les récits de la Résurrection des quatre évangiles semblent présenter un certain nombre d'incohérences dans nos traductions occidentales. Or les traductions, en particulier dans le passage de l'araméen d'empire aux langues indo-européennes, peuvent être à l'origine d'un certain nombre d'artefacts. Par exemple, le caractère définis ou indéfinis des articles et l'usage des temps dont la logique est totalement différente entre les deux paradigmes, introduisent inexorablement au moment de la traduction des précisions qui ne sont pas dans le texte original araméen. Il convenait donc, avant de traduire les perles de la Résurrection de la *Karozouthâ* de Pierre et Jean, de déterminer si, à partir des indications du texte araméen, on pouvait trouver un scénario de la journée de la Résurrection compatible avec une cohérence complète au *iod* près des textes Pshytta. Cette cohérence est en effet très probable dans la mesure où Pierre et Jean sont ressortis libres du Sanhédrin à l'automne 30, ce qui implique qu'ils ont pu faire un récit incontestable d'une journée cruciale pour la fondation de la Foi de l'Église naissante alors que les témoins sont très nombreux.

La présente note détaille un tel scénario dans une chronologie précise réaliste, en replaçant les événements dans le Plan de Dieu et dans la psychologie des témoins et en identifiant la progression spirituelle de ces témoins pour lesquelles Notre Seigneur a mis en œuvre une pédagogie adaptée à chacun. C'est ce scénario qui a été utilisé pour traduire les textes de Pierre et de Jean dans *Les braises de la Révélation* en garantissant que les précisions inévitablement introduites lors de la traduction rendent justice à la cohérence intrinsèque des textes originaux.

Une synopse des quatre récits évangéliques est ainsi proposée avec une illustration chronologique exprimée en heure solaire locale (i.e. il est midi quand le soleil est à son zénith local). Elle met en évidence la cohérence des quatre textes et permet de dégager leur logique de complémentation à partir d'un noyau central initial constitué par la *karozouthâ* commune de Pierre et Jean de l'automne 30.

Ce travail étaye un scénario de composition précoce et coordonnée des quatre textes évangéliques, c'est-à-dire une finalisation *qanoun* (i.e. selon l'araméen, fixé comme les segments d'une canne de bambou) au plus tard en 49, date à partir de laquelle les compositeurs seront définitivement séparés. La coordination a été vraisemblablement réalisée par Marie, étant donnée l'extrême délicatesse avec laquelle elle est absente du récit explicite, mais présente « en creux » dans ces compositions. La fixation de la partie de Pierre et de Jean est nécessairement précoce dans la mesure où un témoignage devant le Sanhédrin comme celui de l'automne 30 entraîne une mise par écrit par des scribes qui ne pourra plus être contredite sans risque par la suite.

## Sommaire

|                                                                                               |    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Les textes de la Résurrection, signes de contradictions entre les évangiles ? .....           | 3  |
| Trois approches parallèles à mener en cohérence dans une contemplation du Plan de Dieu .      | 4  |
| Le Plan de Dieu : le terrain de jeu .....                                                     | 5  |
| Compté, pesé, partagé (Dn 5, 25) .....                                                        | 6  |
| Au milieu des nations (Is 61, 9, Mi 5, 6) et au milieu des âges des hommes (Hb 3).....        | 7  |
| Une Église organisée par Notre Seigneur.....                                                  | 8  |
| La chronologie des faits : une reconstitution d'enquête policière .....                       | 10 |
| Les 6 femmes autour de Jésus .....                                                            | 10 |
| Les onze qui sont 12 et les disciples d'Emmaüs.....                                           | 10 |
| La clé pour comprendre : le « ballet » des femmes entre le Cénacle et le Tombeau .....        | 11 |
| Les fondamentaux d'une chronologie de la journée .....                                        | 13 |
| Les femmes, premiers témoins du tombeau vide.....                                             | 14 |
| La confirmation pour les hommes et les rencontres des femmes avec le Ressuscité.....          | 16 |
| Le Sanhédrin achète les gardes.....                                                           | 17 |
| Les disciples d'Emmaüs .....                                                                  | 17 |
| Jésus à la rencontre des 12 .....                                                             | 18 |
| Une pédagogie et un chemin de Foi pour chacun .....                                           | 19 |
| Marie : le modèle de la Foi.....                                                              | 19 |
| Marthe : tout va redevenir comme avant ? .....                                                | 20 |
| Marie Madeleine : « Ils ont pris le corps et je ne sais pas où ils l'ont mis » .....          | 20 |
| Les messages des anges aux femmes .....                                                       | 22 |
| La lenteur de Pierre à croire aux témoignages .....                                           | 23 |
| Les rencontres physiques avec le Ressuscité .....                                             | 23 |
| Thomas, le dernier à croire .....                                                             | 25 |
| Le rendez-vous à mi-pente du Thabor pour les Cinq cents .....                                 | 26 |
| Un apprentissage de la proximité avec Notre Seigneur, et une pédagogie de l'Eucharistie ..... | 27 |
| La cohérence qui permet de traduire, avec toutes leur finesse, les textes araméens .....      | 28 |
| Synopse des quatre évangéliaires.....                                                         | 29 |

## Les textes de la Résurrection, signes de contradictions entre les évangiles ?

Les textes de la Résurrection dans leurs traductions occidentales habituelles, peuvent rendre perplexe.

En Saint Marc, on croit comprendre que Marie Madeleine, Marie mère de Jacques et Marie Salomé vont ensemble au tombeau et y voient un ange, à l'intérieur, et qu'elles ne disent rien à personne. Mais Marc se contredit lui-même aussitôt, car il raconte que Marie de Magdala a vu d'abord le Christ et qu'elle est allée le dire à ses compagnons.

En Saint Jean, on voit Marie Madeleine aller seule au tombeau, puis retourner chercher Pierre et Jean, puis voir Jésus lui-même, après avoir vu deux anges. Jésus y refuse de se laisser toucher par Marie Madeleine.

En Saint Mathieu, il semble que Marie de Madgala et une autre Marie, voient un ange (cf Mc) et reviennent tout raconter (en opposition avec Mc ?). Puis Jésus vient à leur rencontre et se laisse embrasser les pieds, ce qui, comparativement, est presque humiliant pour Marie Madeleine.

En Saint Luc, des femmes venues de Galilée vont au tombeau. Elles voient deux anges. Elles reviennent tout raconter aux apôtres. C'était, semble-t-il, Marie Madeleine, Jeanne et Marie mère de Jacques. Les apôtres ne les croient pas et Pierre va au tombeau et revient tout surpris. Viennent ensuite les deux disciples d'Emmaüs qui témoignent. Et quand ils reviennent, les autres disciples semblent affirmer que Pierre l'a vu, alors que ce n'est pas ce que semble dire l'évangile de Marc, pourtant le secrétaire de Pierre.

Comment alors croire à l'exactitude des évangiles ? Sont-ce des témoignages précis fixé très tôt par des gens fiables ou des textes écrits après que le temps ait passé et qui donnent des images approximatives enjolivées, à la manière dont on caricature les récits méridionaux ? Ces textes seraient-ils des compositions d'auteurs cherchant à faire passer leur « message spirituel » plutôt que des témoignages précis de faits historiques qui se seraient réellement produits ?

Pour les Chaldéens, la *Pshytta*<sup>1</sup> des évangiles, est bien le témoin exactement conservé du texte source, dans la langue de Jésus, texte à partir duquel les textes occidentaux sont traduits, et ce témoin est exact au mot près, et nous n'avons jamais trouvé jusqu'alors d'élément factuel permettant de l'infirmier. Alors qu'en est-il de ces contradictions dans le texte liturgique oriental ?

---

<sup>1</sup> Il s'agit bien ici de la *Pshytta* en araméen d'empire, issue, selon la tradition vénérable de l'Église de l'Orient, de l'exemplaire recopié par Mari (un des 72) sur l'exemplaire de référence de la communauté de Jérusalem avant 70 et non pas de la *Peshitto* en syriaque plus tardive et comportant des variantes de sens influencées par les textes grecs.

## Trois approches parallèles à mener en cohérence dans une contemplation du Plan de Dieu

Le passage de l'araméen d'empire sémitique aux langues indo-européennes et en particulier au français ne peut se faire de façon automatisée. Le passage de l'une à l'autre langue n'est absolument pas univoque, et la richesse et la densité de cette langue limite la pertinence ou l'apport d'une traduction interlinéaire, de façon d'autant plus sensible sur des passages difficiles et très denses comme ces témoignages de la Résurrection.

En particulier, le français est beaucoup plus précis que l'araméen sur certains points : les articles « les » ou « des » ne peuvent laisser d'ambiguïté et il faut nécessairement choisir là où l'araméen ne choisit pas ; les temps français et leur concordances sont d'une précision chirurgicale sur la succession des événements dans le temps alors que les temps araméens sont d'une autre logique, proche de celle du chinois, mais sans équivalent en français.

En revanche, le vocabulaire français s'avère comparativement pauvre par rapport au caractère polysémique de l'araméen et à sa richesse d'invention du système des consonnes racines : chaque consonne araméenne a un champ de signification de base et la combinaison des consonnes (de une jusqu'à cinq, couramment et exceptionnellement jusqu'à sept ou huit), déclinée avec des voyelles et des accents qui apportent des nuances, permet de créer une richesse de sens qui n'a aucun équivalent dans aucune langue occidentale, et auquel aucun dictionnaire ne peut rendre justice.

Ainsi la traduction de l'araméen d'empire des évangiles vers les langues indo-européennes en général et vers le français tout particulièrement présente deux risques : introduire involontairement des précisions qui ne sont pas dans le texte d'origine sans avoir correctement compris la chronologie réelle des événements, et appauvrir le sens des substantifs et des verbes en n'étant pas attentif aux finesses des racines et de leurs variantes.

Il est donc nécessaire de saisir en parallèle, par itérations successives, trois approches en cohérence étroite : une compréhension spirituelle de la Pédagogie de Dieu pour chacun, une compréhension chronologique des événements, et un travail de traduction correctement éclairé par les deux autres aspects :

**La pédagogie de Dieu par rapport à chacun.** Dieu ne fait pas les choses au hasard : Il a une pédagogie soigneusement préparée de longue date, pour communiquer Son Verbe et toucher le cœur de tous les hommes soit en cette vie, soit dans l'autre. Les apôtres inspirés ont mis dans le texte original les éléments utiles pour saisir ce que nous avons à comprendre de ce Plan, dans une culture orale où l'éducation se fait par des récits dont la leçon reste souvent à deviner.<sup>2</sup> Ne pas essayer d'en saisir les finesses de sens, c'est risquer de les escamoter involontairement dans la traduction, parce qu'on en aura inconsciemment perdu les indices en route.

---

<sup>2</sup> On voit à plusieurs reprises dans l'Évangile, les apôtres demander au Seigneur l'explication de la devinette orale (cf par exemple la perle des terrains au chapitre 4 de Marc : « voici que sortit le semeur pour semer »).

**Une reconstitution précise de la chronologie détaillée des événements** replacés dans leur contexte culturel, géographique, religieux. Elle est essentielle pour faire les bons choix de temps des verbes et les articles définis ou indéfinis en français en comprenant ce que l'on fait.

**Une traduction fine des textes de la Pshytta**, en saisissant à la fois la précision des mots, la composition orale de chacune des perles d'origine et la logique de complémentation progressive des évangiles, qui fait partie de notre « conjecture » de l'origine orientale des évangiles : une *Karozouthâ* source de 50 perles de Pierre et Jean se complétant l'un l'autre, fixée dès 30 (chacun en reprendra sa contribution ensuite pour la compléter sans la modifier), un évangile de Matthieu « *qanoun* », c'est-à-dire canoniquement figé, en 37, et un évangile dont Luc est le secrétaire et qui assure la complémentation finale en particulier à partir de la tradition des femmes, et qui est figé en 49, le tout sous la conduite de Marie<sup>3</sup>.

Mais ces trois approches nécessitent auparavant de se replacer dans un ensemble plus global : une vision du Plan de Dieu et de la place du Triduum saint et plus particulièrement de la journée de la Résurrection dans ce Plan.

On est bien dans le « *crede, ut intelligas* » de Saint Augustin : « crois, pour que tu puisses comprendre ».

Le triplet à obtenir — sens la Pédagogie de Dieu pour chacun, chronologie des événements, et traduction des quatre évangiles *pshytta* — le tout remis en perspective dans le Plan de Dieu, tout cet ensemble doit être lui-même cohérent. Nous postulons donc à ce stade que si nous n'arrivons pas à la cohérence complète, c'est simplement que nous n'avons pas assez travaillé, et qu'il faut remettre l'ouvrage sur le métier, le métier à tisser de Marie.

Le résultat du travail sur les trois plans est ici rapporté de manière successive. L'élément critique pour débloquer les contradictions a été de comprendre le « ballet » des femmes : comment ont pu se succéder les cinq femmes qui sont venues au tombeau, sont revenues au Cénacle et comment et quand certaines d'entre-elles sont reparties à la rencontre du Ressuscité. Mais une fois cette étape franchie, c'est bien dans une rumination simultanée à plusieurs et dans de nombreux allers et retours sur chacun des trois axes à explorer que nous sommes parvenus aux conclusions proposées.

## Le Plan de Dieu : le terrain de jeu

S'ils n'ont pas de rapport direct avec la journée de la Résurrection, les éléments qui suivent nous permettent d'être saisis par la puissance organisatrice de Dieu et de comprendre la place de la Résurrection comme événement historique réel, un fait absolument central dans l'histoire des hommes.

---

<sup>3</sup> Voir le livre de Pierre Perrier, *Marie Mère de Mémoire*, Editions du Jubilé, 2019.

### Compté, pesé, partagé (Dn 5, 25)

La civilisation Mésopotamienne est la mère des civilisations et elle a posé les bases de l'écriture, du droit, de l'arithmétique, de la trigonométrie et des algorithmes complexes (le mot mathématique vient de l'araméen), de la comptabilité, de l'astronomie, et de tout ce qui est nécessaire à la construction d'un réseau de commerce international à longues distances.

Et notre Dieu qui est à la source de toute la Création, est à la source de cette civilisation : notre Dieu est un Dieu qui prépare, qui organise et qui compte. Au cas où nous aurions besoin de nous en convaincre, voici quelques éléments qui transparaissent de la structure du Plan de Dieu.

Entre le début de la grande Diaspora des hébreux des tribus du Nord (~ -722) qui prépare les routes de commerce qui apporteront le Verbe aux nations et la naissance de Marie : 10 septantaines (10 x 70 ans)

A comparer à la vie de Marie : 10 septaines (10 x 7 ans)

Entre la dédicace du 2<sup>ème</sup> Temple, celui reconstruit par Zorobabel au retour de la déportation à Babylone et le Baptême du Seigneur, la dédicace du 3<sup>ème</sup> Temple : 7 septantaines et sept septaines (490 + 49 ans), selon ce qu'a annoncé l'Archange Gabriel à Daniel. Le pivot entre septantaines et septaines correspond sensiblement à la prise de pouvoir d'Hérode le Grand qui, pendant ces 7 septaines, a préparé le Temple où enseignera Notre Seigneur, sur le plan architectural, mais aussi d'un point de vue liturgique et spirituel avec la venue de Siméon Boétos et d'Hillel.

De la préparation de l'Incarnation de Notre Seigneur à sa Passion, sa Résurrection et son Ascension : 35 ans, une demi-septantaine.

Du Baptême de Notre Seigneur à sa Passion, sa Résurrection et son Ascension : 3 ans ½, une demi-septaine.

De la voix du Père annonçant la Glorification du Fils, au matin du Jeudi saint, à la Venue de Notre Seigneur au milieu des onze Apôtres au soir de la Résurrection : 3 jours ½, une demi-semaine.

De la mort de Notre Seigneur à l'entrée dans le Grand Sabbat, c'est-à-dire de Sa Venue au Sein d'Abraham jusqu'à Son franchissement du précipice infranchissable du Shéol : 3 heures ½.

De l'entrée dans le Grand Sabbat à l'éclair de la Résurrection et la bascule de la pierre qui fermait le tombeau : 35 heures pendant lesquels Notre Seigneur est présent au Shéol, la Maison des morts, avec son Corps marqué de ses saintes Plaies.<sup>4</sup>

De la Résurrection au premier départ d'un des 12 (Jacques le Majeur) sur l'une des grandes routes de commerce de la Diaspora : 3 ans ½ ...

---

<sup>4</sup> Nous savons que Notre Seigneur descend au Shéol avec son Corps par la prédication de Pierre en Actes 2, 24 Pshytta. Voir *Annexe 1*, p. 3. [\*Reconstitution de la Karozouthâ de Pierre et Jean.\*](#)

### Au milieu des nations (Is 61, 9, Mi 5, 6) et au milieu des âges des hommes (Hb 3)

Nous sommes dans le plan révélé par Dieu par l'intermédiaire de la Torah, des Prophètes et des Psaumes. Mais, la volonté du Père exprimée par le Fils, c'est que tous les hommes soient sauvés et pas seulement le peuple hébreu, qui bien que fort de plusieurs millions de personnes au premier siècle, ne constitue qu'un petit pourcentage de l'ensemble des hommes.

Ainsi Dieu s'incarne-t-Il au **milieu** de son Peuple, Il bâti une tour au **milieu** de Sa vigne (Is 5, 2), et la descendance de Son Peuple, c'est-à-dire Notre Seigneur Jésus, est établie au milieu des nations (Is 62, 9). Le Verbe s'incarne ainsi au **milieu** des hommes.

Un **milieu** géopolitique : Jérusalem est sensiblement au centre de gravité de la population des hommes vivants à l'époque comme la grande culture Mésopotamienne est au centre des trois empires romain, mésopotamien, et chinois. Ainsi l'Évangélisation organisée par Jésus et mise en œuvre par les 12 ira dans les 4 directions des 4 vents, jusqu'aux extrémités du monde connu.

Mais c'est aussi un milieu « temporel », au **milieu** des âges des hommes (cf Cantique d'Habaquc chapitre 3 Pshytta). Comment comprendre ce « milieu » là ? Faut-il entendre qu'au jour du Retour de Notre Seigneur, il y aura eu (en ordre de grandeur) autant d'âmes à avoir vécu avant et après l'Incarnation ? C'est semble-t-il le cas pour peu que l'on admette que les signes de ce Retour du Fils de l'homme, de cet achèvement de la Création qui aujourd'hui gémit en travail d'enfantement, paraissent s'approcher.<sup>5</sup>

L'Incarnation est bien un point focal, le centre d'un « diabolos » : les 12 du petit reste<sup>6</sup> d'Israël, de tout un peuple, vont en quelque sorte « passer le relais » par Marie aux 12 de la Nouvelle Alliance, les prémisses de tout un peuple non plus lié par le sang d'Abraham, Isaac et Jacob, mais par la Foi et le Sang de la Nouvelle Alliance.

Le point critique de ce moment de bascule nous est donné dans les 4 perles centrales de la *Karozouthâ* de Pierre et de Jean. À la Transfiguration, Jésus fait le passage de Moïse à Élie, le prophète du Nord qui enseigne en araméen, lutte contre les faux dieux des nations, va chez la veuve de Sarepta, y multiplie la farine et l'huile et ressuscite son fils. La multiplication des pains pour les 4000, est une multiplication pour les nations. Le Pain de Vie est une annonce du don de l'Eucharistie qui permettra aux nations de rentrer dans une Nouvelle Alliance et de faire UN en Celui qui est UN et Nous. Et la perle du matin du Jeudi saint est celle où des gens des nations disent : « Nous voulons voir Jésus ». Le fruit

---

<sup>5</sup> Un calcul approximatif, qu'il conviendrait d'affiner, montre qu'il y aurait de l'ordre de 100 milliards d'hommes à avoir vécu avant le Christ, et dans le même ordre de grandeur depuis le Christ jusqu'à maintenant : d'un côté temps long et petits nombres, et de l'autre temps court et grands nombres, l'un compensant l'autre. Les imprécisions de ce type de calcul sont bien entendu considérables.

<sup>6</sup> Le petit reste est un terme qui vient d'Isaïe. Voir *Marie Mère de Mémoire* p 25 sqq. Le petit reste de l'Ancienne Alliance, ce sont le prince Joseph, sa veuve Matthatthâ et saint Joseph leur fils, Joachim, Anne et leur fille Marie, Zacharie, Elisabeth et leur fils Jean-Baptiste, ainsi que le grand-prêtre Siméon (le « vieillard »), Anne (la « prophétesse ») et rabbi Hillel, qui à eux trois ont veillé sur l'instruction de Marie au Temple et ont probablement organisé son mariage avec Joseph, en lien avec Zacharie.

est mûr et le grain de blé doit maintenant tomber en terre (au Shéol) et mourir pour donner une moisson innombrable, au sein des nations, c'est à dire là où le Maître n'a pas semé (cf. la perle des talents en Mt 25).

Ainsi, comme Moïse qui a fait passer au peuple Hébreu la mer Rouge et Josué, le Jourdain pour « faire entrer » en Terre promise, Jésus, nouveau Josué,<sup>7</sup> a deux « passages » à faire faire aux apôtres par rapport au paradigme de la tradition hébraïque :

- Le Verbe est venu pour que la Miséricorde soit proposée à toutes les nations et pas seulement aux Hébreux : le Sang de l'Alliance est versé « *pour vous* » (pour les Hébreux) et « *pour la multitude* » (pour les nations). C'est un des objets du pendentif du Pain de Vie de ce « *Foyer de la Révélation* » qu'est la *Karozouthâ* de Pierre et Jean, que d'amener l'Église à devenir « *qatoliqi* », c'est-à-dire à permettre aux fils des Hébreux et à ceux des nations de faire un nous, dans Celui qui est UN et Nous. Il s'agit de « *faire entrer* » tous les hommes dans l'Alliance du Royaume.
- Mais Il s'est fait homme et à souffert sa Passion pour aller proposer sa Miséricorde au Shéol, c'est-à-dire, faire resplendir une lumière « *sur les habitants du pays de la mort* » (Isaïe) ou encore pour « *illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort* » (Lc, cantique de Zacharie). Et c'est un des objets du pendentif des miracles de la *Karozouthâ* de Pierre et Jean, que de faire comprendre aux apôtres et aux fils d'Israël que non seulement le Fils de l'homme a pouvoir d'aller remettre les dettes sur la terre (cf la perle de la guérison du paralytique dans la maison de la belle-mère de Pierre à Capharnaüm), mais qu'Il va aussi le faire au Shéol, afin que tous, même et surtout ceux qui n'ont pas connu le Christ en cette vie, puissent revenir à la Vie, par Lui, et « recouvrer la santé ». Il s'agit alors de « *faire entrer* » tous les hommes au Ciel à condition qu'ils veuillent faire le pas d'entrer dans la Miséricorde.

Comme son nom l'indique, Jésus, *Iésho*“, est bien Dieu (*Ié*) qui fait un geste (*sh*) pour « faire entrer » (”).

Le pendentif de la Résurrection de Pierre et de Jean, complété ensuite par les témoignages recueillis par Matthieu et le texte finalisé par Luc, va donc être une pédagogie pour nous faire comprendre le pouvoir de Jésus sur la mort et la nature d'un corps ressuscité qui garde ses marques de cette vie sur terre, sans les renier ni les effacer, mais qui fait vivre d'une Vie qui est dégagée des contraintes matérielles de la vie terrestre, liées au péché.

Le triduum Passion / descente au Shéol / Résurrection est marqué par deux tremblements de terre. Les anges signalent ainsi aux hommes la descente au Shéol et la Résurrection de même qu'aujourd'hui, l'enfant de chœur signale aux fidèles la Consécration par sa clochette, dérisoire pour une réalité si grande. A son départ et à son retour du Shéol Jésus s'adresse à deux grands pécheurs repentis, le « bon larron » et Marie Madeleine. Car c'est bien pour les pécheurs que Notre Seigneur est venu. Voilà qui fait signe !

### Une Église organisée par Notre Seigneur

Comme nous venons de le voir l'Incarnation de Notre Seigneur et sa Résurrection prennent leur place dans un Plan Divin soigneusement agencé dans lequel Dieu gouverne par son Attrait. Dans ce Plan Divin, tout est bien préparé à la façon de Dieu et le

<sup>7</sup> C'est le même nom en araméen.

lancement de l'Église est déjà très organisé quand advient la Passion : le fruit est mûr y compris sous cet aspect.

Du côté des hommes, le Seigneur a institué une hiérarchie très structurée avec des équipes formées : Pierre, les 3, les 12, les 72, les 500. Il a commencé à instituer les sacrements avant la Passion et en achève la mise en place entre Résurrection et Ascension : le baptême est pratiqué par les apôtres avant la Passion (Jn 4, 1-2), et s'y ajoutera simplement l'onction pour constituer « le *Rushma* <sup>8</sup> », l'Eucharistie est en place au soir du Jeudi saint et sera répétée un mois plus tard, le sacrement du Mariage a fait l'objet d'un enseignement explicite (Mt 5) en sus de l'enseignement de Cana, le sacrement de l'Ordre est institué avec celui de la Miséricorde le soir de la Résurrection (Jn 20, 22-23), et les 500 sont affermis dans la Foi et envoyés en mission depuis le Thabor (Mc 16, 15-18).

Si l'organisation est hiérarchique et très explicite pour les hommes, du côté des femmes les choses sont également en place dans un schéma beaucoup moins hiérarchique et les effectifs explicites sont deux fois moins nombreux, car elles sont moins exposées au martyre. Les « veuves », c'est-à-dire les moniales formant des communautés de prière sont préfigurées par Marie et les 6 autour d'elle et encore le cercle des 36 qui étaient présentes à la Pentecôte (pour former les 120, avec les 72 et les 12). De nombreuses maîtresses de maison, mères de mémoire ont déjà fait de leur maison des maisons de mémorisation, souvent avec l'aide de leur mari si elles ne sont pas veuves. C'est sans doute le cas de la maison du fonctionnaire royal qui « a cru, lui et toute sa maison », et Priscille et Aquila en seront un modèle. Ces maisons ont un rôle essentiel et Jésus apprendra aux disciples en mission que la première chose à faire en arrivant quelque part est de trouver une maison, non pour avoir une simple base logistique mais pour en faire le premier lieu de bouturage de la tradition orale de la *Souarthâ*, l'enseignement oral de la Parole et des gestes de Jésus qui donne « la Pleine Espérance ».

Ainsi au jour de la Résurrection, l'Église est-elle déjà largement organisée avec sa hiérarchie d'hommes et son tissu de maisons de prière et de mémorisation dont les femmes sont l'âme, les « tisserandes » (*Magdalâithâ*). Ainsi, l'Église est une institution fondée par Jésus dans l'Esprit et pas une invention des communautés des premiers siècles, ou alors l'Évangile est une invention, car de l'Évangile et de l'Église, c'est tout un.

---

<sup>8</sup> Le *rushma* est le sacrement complet de l'initiation chrétienne : baptême par l'eau et onction du chrême.

## La chronologie des faits : une reconstitution d'enquête policière

Il nous faut d'abord nous familiariser avec les principaux acteurs de cette journée de la Résurrection

### Les 6 femmes autour de Jésus

Qui sont les 6 femmes autour de Marie ?

Il y a la plus âgée et de noble famille : Marie d'Alphée, la presque belle-sœur de Marie.<sup>9</sup> Son fils aîné, José (elle est souvent appelée Marie de José), est devenu prince héritier à la mort de Jésus. Elle est aussi la mère de Simon, qui se convertira après ses deux frères plus jeunes : Jacques dit « le Cadet », car il est le plus jeune des deux Jacques des 12 (pour nous, Jacques le Mineur) et Juda Thaddaï (c'est-à-dire « Le chouchou ») car il est le petit dernier des quatre frères. Simon succédera à Jacques comme évêque de Jérusalem.

Puis Marie de Salomon (son père) et de Jacques (son fils aîné), souvent appelée Marie Salomé. Elle est l'épouse de Zébédée et la mère de Jacques (le Majeur) et de Jean.

Puis Marthe et Marie Madeleine, les deux sœurs de Lazare. Nous les connaissons bien.

Vient Jeanne de Chouza. Elle est l'épouse d'un intendant d'Hérode. Selon certaines traditions, elle se serait convertie à la suite de la guérison de son fils par Jésus. Son mari n'étant pas converti au Royaume, toujours selon ces traditions, il est certain que Jeanne ne loge pas au Cénacle, mais au palais d'Hérode.

Enfin la benjamine : Suzanne. Selon certaines traditions, ce serait la mariée de Cana. Tombée gravement malade après son mariage, elle aurait été guérie par Jésus *in articulo mortis*, et se serait consacrée à Lui, auprès de Marie, avec l'accord de son mari.

Toutes viennent de Galilée, sauf Marthe qui vit avec son frère Lazare à Béthanie, alors que sa sœur cadette Marie vivait à Magdala, près de Tibériade, ville romaine où les mœurs étaient plus libres, avant d'être rattrapée par la grâce.

Après la journée terrible de la Passion, tout laisse penser qu'à part Pierre et Jean, les apôtres se sont mis à l'abri chez Lazare, à Béthanie, pour limiter les risques au cas où le Temple aurait monté une action contre les disciples. Ainsi Lazare et Marthe sont-ils certainement à Béthanie pour tenir la maison alors qu'au Cénacle logent vraisemblablement quatre des femmes autour de Marie : Marie-Madeleine, Marie d'Alphée et Marie Salomé et Suzanne.

### Les onze qui sont 12 et les disciples d'Emmaüs

En cette journée de la Résurrection, Judas n'est plus. Nous n'avons donc plus que 11 disciples. Mais nous savons explicitement que Thomas n'était pas avec eux en ce jour de la Résurrection. En fait nous savons que Thomas a une sœur jumelle et ils résident dans un bourg qui n'est pas très éloigné de Jérusalem. Nous verrons plus loin pourquoi Thomas est rentré chez lui après les événements de la Passion.

---

<sup>9</sup> Alphée est le demi-frère de Joseph, père (adoptif) de Jésus.

Or le texte (Mc) dit explicitement qu'au soir du Dimanche de la Résurrection, ils sont onze. Qui est donc le onzième si Thomas n'est pas là (Jn) ? Selon toute vraisemblance, il s'agit de Matthias. Le texte des Actes précisera au moment de l'élection du douzième apôtre appelé à remplacer Judas, que Matthias avait vécu tous les événements depuis le début. Ainsi, selon la tradition de l'Église de l'Orient, il était au moment de la Nativité un des tout jeunes bergers prévenu par les anges, mais surtout, c'est très probablement déjà lui le onzième présent au soir de la Résurrection, avant que le tirage au sort organisé par Pierre ne le confirme.

Les disciples dits d'Emmaüs jouent un rôle important dans cette journée, car le récit qu'en fait Luc contraint chronologiquement le déroulement de la journée. Ce sont deux disciples qui font partie des 72 et s'appellent Simon et Cléophas, et habitent le bourg d'Emmaüs. Ils sont venus à Jérusalem pour la Pâque.

De quel bourg d'Emmaüs s'agit-il ? Trois Emmaüs se disputent cet honneur, mais le seul où l'on a retrouvé les traces d'une chapelle du 1<sup>er</sup> siècle, c'est Emmaüs Nicopolis, situé à 26 km à l'ouest de Jérusalem. Le lieu de rencontre avec Jésus peut être alors positionné à Motza, à 60 stades égyptiennes du Cénacle, soit 9,5 km.

Etant donné le récit de Luc, il faut que les deux disciples d'Emmaüs quittent Jérusalem après que Pierre et Jean soient allés au tombeau et en soient revenus au Cénacle rapporter ce qu'ils ont vu. Et il faut également que ces mêmes disciples puissent revenir d'Emmaüs au Cénacle avant le coucher du soleil, avant que Jésus ne vienne à la rencontre des Onze.<sup>10</sup> Avec des rythmes de marche sportive et pour des marcheurs entraînés, c'est contraint, mais c'est possible.

#### La clé pour comprendre : le « ballet » des femmes entre le Cénacle et le Tombeau

La lecture de chacun des 4 évangiles dans sa propre succession d'événements est trompeuse : nous croyons lire un roman « fluide » alors qu'il s'agit d'une collection de perles orales juxtaposées. Le vrai récit fluide ne s'obtient qu'en agençant entre elles les perles des différents recueils.

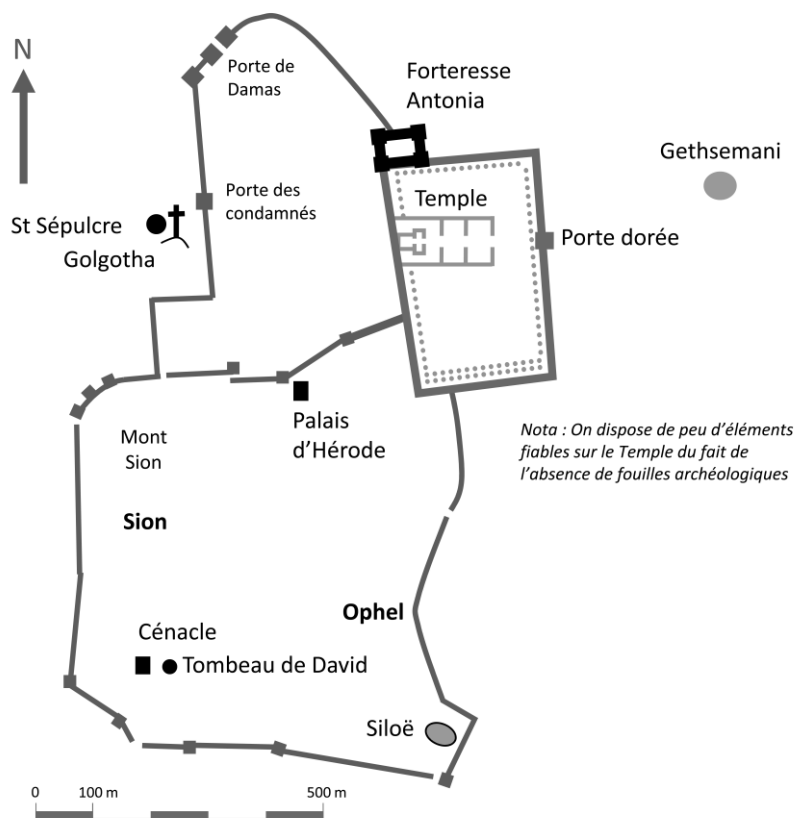
Deux éléments sont ainsi trompeurs.

La fausse continuité entre Mc 16, 1 et 16, 2 fait croire que Marie Madeleine est avec Marie Salomé quand cette dernière arrive au Tombeau. Du coup les récits de Mc et de Jn deviennent contradictoires alors qu'ils ne le sont pas : Jn parle de Marie Madeleine alors que Mc mentionne en fait « des femmes », en l'occurrence, Marie Salomé et Jeanne.

De même, la succession des versets de Jn 20, 1 à Jn 20, 18 laisse penser que Pierre et Jean vont immédiatement au tombeau dès que Marie Madeleine les avertit et que cette dernière les accompagne ou vient tout de suite après eux. Du coup, le récit contredit celui de Luc où il faut qu'elles se mettent à plusieurs successivement pour convaincre Pierre et Jean d'aller voir.

---

<sup>10</sup> Rappelons qu'après le coucher du soleil, on change de jour.



### Jérusalem en 30

Adapté d'après Y.Aharoni, M.Avi-Yonah, A.F.Rainey, Z.Safrai, R.S.Notley  
*The carta Bible atlas* 5th edition, Carta, Jérusalem, p 182

En fait, la réponse est simple et la clé en est dans les indications temporelles données par la Pshytta :

Marie Madeleine vient la première, ce qui impose qu'elle ait pu sortir de la ville un peu avant le lever du soleil... et donc qu'elle ait soudoyé les gardes pour passer avant l'heure d'ouverture réglementaire. Elle ne rentre pas dans le tombeau. Les gardes sont encore là, « assommés ». La Madeleine repart immédiatement vers le Cénacle, prévient Pierre et repart aussitôt dans la Ville pour mener son enquête.

Vient ensuite Marie Salomé, probablement accompagnée de Jeanne. Les gardes ne sont plus là. Elles entrent dans le tombeau et voient un ange. Elles reviennent au Cénacle et ne croisent pas la Madeleine.

Puis c'est Marie d'Alphée qui vient au tombeau, en ayant quitté le Cénacle avant le retour de Marie Madeleine. Elle est probablement accompagnée de Suzanne. Elles voient deux anges. Elles reviennent au Cénacle.

Ainsi elles sont 5 à parler à Pierre et Jean. Le texte de Luc n'en cite que 3, une par « groupe », mais, des 5, ce sont les 3 qui ont parlé : Madeleine, Jeanne et Marie d'Alphée, mère de Jacques le Mineur. Enfin Pierre et Jean se décident à aller voir : ils voient le Tombeau vide et le linceul « à plat », à sa place, mais le corps a disparu. Ils rentrent.

C'est ensuite que Marie Madeleine revient au Tombeau ne sachant manifestement rien des événements vécus par les autres femmes. Elle a donc parcouru la Ville à la

recherche d'informations. Au jardin du Tombeau, elle va voir Jésus ressuscité. Elle revient au Cénacle. Apprenant que Madeleine a vu Jésus, Marie d'Alphée et Marie Salomé viennent au Tombeau et rencontrent Jésus à leur tour dans le jardin.

La succession des événements est ainsi entièrement conforme aux évangiles. Nous pouvons maintenant reprendre l'ensemble du déroulement de la journée, en vérifiant pas à pas la chronologie. Nous n'avons certes pas démontré que c'est l'unique solution pour assembler exactement la succession des événements des récits évangéliques de façon cohérente entre eux, mais nous n'en avons cependant pas trouvé d'autre, et notre but était d'abord de démontrer qu'il existait au moins une solution cohérente avec les 4 textes.

### Les fondamentaux d'une chronologie de la journée

Le déroulement chronologique proposé ci-après est évidemment une reconstitution, mais il a quelques caractéristiques robustes :

- Il est totalement cohérent avec les Évangiles Pshytta et permet de mettre en évidence que les 4 témoignages complémentaires sont exactement cohérents entre eux.
- Il est également cohérent avec toutes les traditions sérieuses que nous connaissons.
- Il s'appuie sur des vraisemblances liées à la culture et aux habitudes du temps.
- Il s'appuie enfin sur des éléments très solides que sont les heures de lever et de coucher du soleil, les distances et les vitesses de déplacement dans des lieux qui sont bien connus.

Si pour les disciples et les femmes, les distances et les temps de parcours s'imposent, la reconstitution montre que, nécessairement, Notre Seigneur se permet d'apparaître avec son corps ressuscité en plusieurs lieux à la fois à des kilomètres de distance, nous préparant ainsi à la réalité très concrète de l'Eucharistie.

Les heures indiquées ci-après sont des ordres de grandeur, mais les contraintes du récit sont telles qu'il y a assez peu de latitude pour des variantes. Le champ est contraint car les portes de la Ville n'ouvrent qu'au lever du soleil, c'est-à-dire quand celui-ci passe au-dessus de l'horizon, et après le coucher du soleil, on change de jour. Nous verrons que Marie Madeleine doit nécessairement passer les portes de la Ville avant le lever du soleil (le soleil au-dessus de l'horizon) mais nous savons qu'elle a à la fois le culot et l'argent pour soudoyer les gardes. Elle est également très probablement la seule à se déplacer seule... sa réputation n'est plus un sujet pour elle et elle n'a pas peur de grand-chose.

**Les heures sont exprimées en heure solaire locale : dans ce référentiel, à 12h00, le soleil est au plus haut, à son zénith.** Nous sommes habitués à vivre avec deux heures de décalage, et donc nous pouvons être déroutés. Ainsi en cette période de l'année, le soleil se lève vers 5h40 et se couche vers 18h20, mais le jour commence à poindre vers 4h15 et il fait vraiment nuit vers 19h45, d'autant plus que, passé la pleine lune (nuit du vendredi au samedi), la lune ne se lève qu'après le coucher du soleil et éclaire peu tant qu'elle n'est pas vraiment montée dans le ciel nocturne.

### Les femmes, premiers témoins du tombeau vide

A la descente de Croix, toutes les femmes venues de Galilée sont là (cf Lc). Pierre (Mc 15, 40) cite une représentante de chacun des groupes de femmes qui seront témoins de la Résurrection : Marie Madeleine, Marie d'Alphée (avec Suzanne), Marie Salomé (avec Jeanne).

A la mise au Tombeau, Marie d'Alphée se doit d'être là comme veuve d'Alphée et mère du nouveau prince héritier. Marie d'Alphée est en quelque sorte maintenant, la « reine mère ». Avec Marie Madeleine, elles sont des témoins particuliers de la façon dont le corps avait été disposé, et mis dans le linceul. (cf Mc) Cette affirmation dans les évangiles fait mémoire du fait qu'elles ont vu le tombeau avant sa fermeture et que ce sont des témoins crédibles. En particulier, Marie d'Alphée, veuve, est juridiquement majeure.

Le vendredi en toute fin de journée, avant le coucher du soleil, les femmes préparent des aromates et des parfums (Lc). Depuis le coucher du soleil le vendredi soir, au coucher du soleil du samedi soir personne ne travaille : c'est *shabbat*, et c'est même le Grand Sabbat.

C'est pendant ce Grand Sabbat, au matin du samedi, que les chefs des prêtres et des pharisiens vont trouver Pilate <sup>11</sup> pour faire garder et sceller le tombeau. En effet, juridiquement, le corps appartient à Pilate. Pilate les autorise à mettre leurs gardes (les gardes du Temple, cf. Mt Vulgate et Pshytta). Il est très probable alors qu'en arrivant, les gardes rouvrent le tombeau pour vérifier et pouvoir témoigner le cas échéant puis ils scellent la pierre au mortier (cf. Pshytta). Il s'agit donc bien plus que de simples scellés juridiques. Dans le Plan de Dieu, la preuve de la Résurrection n'en sera que plus forte.

Dès le coucher du soleil, la Ville s'anime et Marie Madeleine et Marie Salomé vont faire quelques courses complémentaires (Mc), puis elles préparent le chrême de l'onction. Elles attendent alors l'aurore du dimanche. On peut s'étonner qu'elles aient besoin de racheter des aromates alors que Nicodème en a approvisionné des quantités, mais il ne s'agit pas des mêmes types de produits : Nicodème apporte des branches qui vont être disposées autour du corps, dans le Tombeau, pour dessécher et assainir l'atmosphère. Les femmes, elles, préparent un chrême, une onction d'embaumement du corps.

Avant le lever du soleil, un groupe autour de Marie-Madeleine part au plus tôt. Madeleine et Marie Salomé passent prendre Jeanne au palais d'Hérode et elles remontent les rues de Jérusalem vers le nord. Marie Madeleine a pris de l'argent et est pressée, mais comme dans toutes les villes fortifiées du monde, les portes ne sont ouvertes qu'au lever du soleil, c'est la règle. On est encore avant le lever du soleil et les portes sont donc closes mais Marie Madeleine, qui n'a pas froid aux yeux, peut soudoyer les gardes de la porte des condamnés, la plus proche du Golgotha. Les deux autres n'oseront pas passer avec elle et poursuivront jusqu'à la porte de Damas, pour passer dès l'ouverture des portes, se faufilant à contre-sens des maraîchers et des livreurs de poissons qui arrivent pour le marché.

Pendant ce temps-là, c'est-à-dire vers 5h10, se produit le tremblement de terre. Un ange bascule la pierre et s'installe dans le vestibule d'entrée du sépulcre (et non

---

<sup>11</sup> La distance à parcourir est inférieure à la distance limite autorisée pour un sabbat.

sur la pierre, cf. Mt pshytta). Les gardes sont « comme morts ». C'est Matthieu qui rapporte ce témoignage qui n'a été vu par personne, en dehors des gardes du Temple mis à poste devant le sépulcre avec l'autorisation de Pilate. Soit Marie Madeleine n'a pas encore franchi la porte des condamnés, soit les jardins où il y a les tombes lui sont encore masqués par la colline du Golgotha, et les autres femmes n'ont pas encore franchi les remparts : aucune ne voit ce que raconte Matthieu. Ce sont donc les gardes qui en ont témoigné. Matthieu a probablement recueilli ce témoignage parce qu'il est lévite et a ses entrées au Temple : c'est lui qui a collecté tous les témoignages liés au Temple : les tractations avec Judas, les négociations des chefs des prêtres sur la garde du tombeau, etc...

Marie Madeleine arrive la première au tombeau (Mt et surtout Jn) vers 5h25 : elle voit de loin la pierre basculée et les gardes « fauchés ». Le soleil n'éclaire pas encore la scène, et elle ne va pas regarder dans le tombeau. Pour elle, c'est évident : « Ils ont enlevé le corps ! ». Est-ce un coup de main de zélotes trop zélés ? Elle repart aussitôt sans attendre ses deux compagnes qui ne sont pas encore arrivées. Elle va prévenir Pierre, puis réalise le chapitre 3 du Cantique des Cantiques : elle court à travers la Ville pour chercher son Bien-Aimé, et, si l'on en croit le Cantique, va aller jusqu'à demander aux gardes, ceux qui se sont fait renverser par l'arrivée de l'Ange, et qui se sont alors remis de leurs émotions.

Puis arrivent les deux autres : Marie Salomé et Jeanne. (Mc et Mt). Vers 5h50, elles vont jusqu'à l'entrée du tombeau et voient l'ange qui leur parle et leur donne la phrase clé : « *Il s'est relevé de la maison des morts* » (citation complète dans Mt pshytta). Elles sont sous le choc, et n'en parlent pas à grand monde (cf Mc pshytta), mais elles en parleront quand même à Pierre et Jean. Cette phrase clé est importante : Pierre et Jean devraient se souvenir que c'est exactement la phrase qui a été dite par Jésus à la descente du Thabor, et les hommes n'en ont pas parlé puisque le Seigneur leur avait dit de ne le faire que quand le Fils de l'homme « se sera relevé de la Maison des morts ». Mais les femmes ont-elles cité cette phrase reconnaissable entre toutes, de façon complète tout de suite ? Marc ne mentionne qu'une phrase moins complète.

Enfin le second binôme va arriver au tombeau vers 6h10 : Marie d'Alphée et Suzanne, la plus jeune. Elles verront deux anges (Lc). Elles reviennent dans la joie... la Foi des femmes est en train de grandir et de se construire. Et elles se sont bien remis en mémoire, sur le trajet du retour, toutes les paroles des anges qui cette fois reprennent un enseignement de Jésus qu'elles avaient probablement déjà mémorisé auparavant.

Quand elles arrivent au Cénacle, vers 6h30, elles disent ce qu'elles ont vu et surtout redisent ce qu'elles ont entendu et répété en chemin et cela conforte ce que disaient déjà les trois premières : Marie Madeleine, et surtout Jeanne et Marie Salomé (cf Lc Pshytta). Evidemment, les apôtres qui avaient du mal à croire, sont ébranlés, et Pierre et Jean se décident à aller voir (Jn).

Il faut noter que le fait que les gardes aient été fauchés, et la pierre de la tombe renversée, pourraient entraîner une vague de répression violente. Pierre et Jean ne sont pas sans courage de sortir et d'aller voir. Pour les femmes, en ce temps-là, c'est moins risqué.

### La confirmation pour les hommes et les rencontres des femmes avec le Ressuscité.

Pierre et Jean vont alors courir au tombeau. Ils verront, un peu avant 7h00, les linges de lin, c'est à dire le linceul et les trois bandes qui le serrait autour de Jésus reposer à plat (cf Lc et Jn), ainsi que le « *sudarium* », le grand foulard de coton roulé en mentonnière et noué autour du visage pour maintenir le maxillaire fermé, formant comme une couronne sous le linceul (Jn). Tout est « à sa place ». Là, leur Foi commence à se construire : C'est certain, le corps n'a pas été volé et Notre Seigneur s'est volatilisé, comme s'il était « passé au travers » du tissu de lin, et aussi de la porte du tombeau. Avec le recul, nous comprenons que si l'ange a basculé la pierre, c'est pour que Pierre puisse voir, car le Christ n'en avait pas besoin pour sortir du tombeau.

Mais si Pierre et Jean pensent que Notre Seigneur est au Ciel, ils ne comprennent toujours pas bien ce que veut dire « *il s'est relevé de la maison des morts* » (Jn). Le mystère de la Miséricorde pour les habitants du pays de la mort, sur lesquels une lumière à resplendi (cf Cantique de Zacharie et Isaïe en écho) n'éclaire pas encore leur cœur.

Pierre revient vers le Cénacle (vers 7h15), et, dans les rues de la Ville, il voit quelque chose, c'est-à-dire un « *medem* », un geste, un mouvement de quelqu'un, quelqu'un en mouvement, qui le trouble profondément (Lc 23,12 pshytta). Selon la tradition monastique orientale, Pierre a vu Notre Seigneur de dos, marcher devant lui. Il s'est alors vu lui-même en train de suivre le Christ, image familière tant il était fréquent que, dans leurs nombreux déplacements, le Seigneur marche devant eux.

Après avoir parcouru la Ville en tous sens depuis 3 heures pour demander si personne n'était au courant d'un coup de main de gens qui auraient pris le corps de Jésus, Marie-Madeleine arrive vers 8h40 au tombeau.<sup>12</sup>

Jean rapporte précisément le témoignage de Marie Madeleine. Après Pierre et Jean, elle se penche par l'ouverture de l'entrée du tombeau. Elle n'ose pas rentrer, et si elle se met carrément au milieu de l'entrée, elle masquera la lumière du soleil qui est juste dans l'axe du tombeau. Elle se penche donc, et voit les deux anges assis qui dialoguent avec elle. Puis elle voit l'ombre d'une silhouette de quelqu'un derrière elle. Elle se retourne à demi et prend Jésus pour le jardinier, car Il est à contre-jour et elle est éblouie. Elle se retourne tout à fait et là, elle le reconnaît, encore plus à la voix qu'à la vue.

Jésus dit-il « ne me touche pas » ou « ne me retiens pas » ? Nous penchons pour la seconde solution parce qu'elle correspond à Ct 3,4 (nous y reviendrons) et retraduit bien l'intensif du verbe « toucher » dans l'araméen pshytta. Marie Madeleine tient Jésus et veut l'emmener à Marie, sa mère spirituelle... mais ce n'est pas nécessaire : Jésus a réservé sa première visite à Marie, en ce premier jour de la semaine de ce Temps Nouveau.

Et Jésus redresse Marie Madeleine : il remet debout l'ancienne Ève pécheresse, pour qu'elle devienne « Femme », mère de nombreux vivants, par sa maternité spirituelle d'épouse de l'Époux.

---

<sup>12</sup> Il faut que le soleil soit assez haut dans le ciel pour que Marie-Madeleine, alors qu'elle est à l'entrée, voie à contre-jour la silhouette de Jésus, probablement debout en haut des marches d'accès, et qu'elle en soit plus ou moins éblouie, ce qui explique que c'est à la voix qu'elle l'a reconnue, quand il l'appelle « Maryam ».

Elle rentre alors au Cénacle et témoigne de sa rencontre avec Jésus. Pour Pierre ce sont encore des hallucinations. Mais les deux femmes les plus âgées, les deux solides mères de famille, veulent en avoir le cœur net. Elles repartent ensemble vers le tombeau, et là, en arrivant dans le jardin, elles rencontrent Jésus qui se laisse toucher (Mt 28, 9). Elles pourront alors témoigner avec un double témoignage juridiquement valide <sup>13</sup> et robuste, parfaitement concordant.

#### Le Sanhédrin achète les gardes

Les gardes ont fini par venir raconter leur mésaventure au Sanhédrin. Il faut être conscient qu'ils risquent leur vie, et ils ont sans doute attendu un peu et discuté pour savoir qui y allait, où s'ils y allaient tous.

Le responsable de service convoque alors les conseillers, pour prendre une décision et voter un budget. Si l'on en croit Cantique 3, on est porté à penser que Marie Madeleine a croisé les gardes sur le chemin et leur a posé des questions. Il est en tout cas très probable que la quête de Marie Madeleine disant partout « ils ont pris le corps » a donné des idées aux chefs de prêtres. La meilleure solution est de répandre la nouvelle qu'a commencé à propager Marie Madeleine : des partisans de Jésus sont venus, ont basculé la pierre et ont pris le corps.

Le viol de sépulture est puni de mort par la Torah, et donc cette affaire aurait pu coûter cher aux apôtres. Il y aura au bout de quelques jours bien trop de témoins qui ont vu le Seigneur ressuscité (ils sont cinq cents lors de la rencontre au Thabor) pour que l'accusation soit tenable. Mais pour l'instant, au matin de la Résurrection, et les sanhédrines n'en sachant pas plus, la désinformation est jouable, et elle durera jusqu'à aujourd'hui. A posteriori, nous savons : si les apôtres n'ont pas été inquiétés juridiquement à Jérusalem face à une accusation de viol de sépulture, c'est que les témoignages étaient tellement nombreux et tellement robustes que l'affaire n'aurait pas résisté à un passage au tribunal. Et quand Pierre et Jean comparaitront pour la première fois au début d'octobre, ils ressortiront libre. En revanche quand Pierre sera condamné à Rome, ce sera sur ce motif, car Néron publiera un édit spécifiquement anti chrétien (l'édit dit de Nazareth) condamnant à mort les violeurs de sépultures et leurs complices, même s'ils sont Hébreux, alors qu'auparavant les Hébreux bénéficiaient d'une protection juridique particulière.

#### Les disciples d'Emmaüs

Les disciples d'Emmaüs, sans doute alertés par l'enquête de Marie Madeleine, sont venus aux nouvelles au Cénacle vers 7h30. Ils partent ensuite vers Emmaüs Nicopolis où ils habitent, une étape sur la route de Jaffa, le grand port le plus proche de Jérusalem. Craignant probablement des représailles contre la communauté naissante, ils s'éloignent à toutes jambes de la Ville.

Ils coupent par un chemin direct vers Motza, et peu après, ils sont rattrapés vers 9h00 par Jésus qui, Lui, arrive par la route nord qui va de Jérusalem vers Jaffa.

---

<sup>13</sup> Marie d'Alphée, qui est veuve, donc « maîtresse de la parole », peut légalement témoigner au Tribunal.

Ils vont faire route ensemble, à un rythme de marcheurs entraînés. Ils sont convaincus que ce pèlerin rencontré alors que la matinée est déjà avancée, doit poursuivre sa course vers Jaffa, mais comme ils arrivent à Emmaüs Nicopolis vers 12h45,<sup>14</sup> il n'a manifestement plus le temps d'arriver à Jaffa avant la nuit. Ils lui proposent donc de faire étape chez l'un d'entre eux, pour le repas et la sieste de l'après-midi, car il pourra repartir en milieu de nuit, éclairé par la pleine lune.

Ils vont reconnaître Jésus à sa curieuse façon d'agir : normalement c'est le maître de maison qui bénit et rompt le pain pour en donner aux hôtes, et là Jésus se comporte en maître de maison alors qu'il est chez l'un d'entre eux : il prend, il bénit, il rompt en deux morceaux et non en trois et il donne. Nous avons les 4 gestes du *qoubala* de la multiplication des pains. Nous ne savons pas si les deux d'Emmaüs étaient présents à une des multiplications des pains, mais en tout cas il est certain qu'ils n'étaient pas là au soir du Jeudi saint. Ce n'est donc pas une Eucharistie qu'ils reconnaissent,<sup>15</sup> mais bien que Jésus se comporte en Seigneur, maître de la maison... avant de disparaître à leurs yeux. Ils reviennent donc à toutes jambes à Jérusalem, chacun avec sa moitié de la galette de pain rompue par Jésus en guise de pièces à conviction, et surtout avec un enseignement sur toute la cohérence des Écritures donné par Jésus tout au long du chemin.

### Jésus à la rencontre des 12

Tout est donc en place pour que les apôtres comprennent enfin le Plan de la Miséricorde divine, avec l'aide de Marie... et pourtant, ils ne comprennent pas... et ne vont pas voir Marie !

Une fois réunis au Cénacle, avec les Onze, Jésus apparaît. Pour nous, cette entrée de Jésus au Cénacle se fait juste avant le coucher du soleil, sinon nous ne serions plus le dimanche, mais le lundi. Notre Seigneur leur fera reproche de leur manque de discernement, lié à une Foi adolescente qui va trop dans l'action et ne médite pas assez (ça c'est pour Jean), et une vieillesse du cœur qui reste sur ses *a priori* (ça c'est pour Pierre). (cf Mc).

Vient alors le signe de la consommation du poisson grillé par Jésus (Lc). Au-paravant, Jésus leur a expliqué à nouveau qu'Il a accompli tout ce qu'avaient annoncé les Écritures. Puis Il fait une annonce de la Pentecôte.

Enfin, il souffle sur eux et leur délègue le pouvoir de remettre les péchés sur la terre (Jn), pouvoir dont il avait affirmé qu'Il en était le maître (cf la perle du paralytique de Capharnaüm, dans Mc).

Huit jours après un décès, vient le traditionnel *qoubala* de rupture du jeûne de deuil, une tradition orientale à laquelle les amis ne peuvent pas manquer. Pour les apôtres, le *qoubala* de deuil prend évidemment une toute autre coloration, mais pour Thomas ? Au

---

<sup>14</sup> L'araméen *pshytta* de Luc le plus souvent traduit par « le soir tombe » dit simplement que le soleil a franchi son zénith, qu'on est entré dans l'après-midi, et donc que Jésus n'a plus le temps d'arriver à Jaffa avant la nuit (sa destination la plus probable selon ce que ses compagnons de route croient deviner).

<sup>15</sup> Pour une Eucharistie, il faut 5 gestes : Il prend, Il bénit, Il rompt, Il donne, Il dit.

moins deux des apôtres sont venus le chercher pour le convaincre de venir : le texte évangélique fait un jeu oral d'opposition entre le « le seul » de Thomas et le « nous » des disciples. Il s'agit vraisemblablement de Barthélemy qui était le « binôme » de Thomas,<sup>16</sup> et de Jean qui pourra en témoigner. Thomas va devoir sortir de sa prostration dépressive et il sera là, certainement d'abord par affection respectueuse pour Marie. Il y verra à son tour Jésus vivant. Le Seigneur prendra sa main et lui fera toucher ses plaies, et surtout mettre la main dans son côté. L'exclamation de Thomas : « *Mon Seigneur et Mon Dieu* », sue par cœur, est, pour les Orientaux, la démonstration définitive des deux « natures » du Christ : *Mon Seigneur* : il est vraiment homme, un homme que nous nous reconnaissons pour suzerain ou maître ; *Mon Dieu* : il est vraiment Dieu.

Seul Jean va détailler le parcours de remémoration en Galilée qui suivra la Résurrection (chapitre 21). Matthieu rapporte le rendez-vous au Thabor, une dizaine de jours plus tard, avec les Cinq cents : ceux qui doutent pourront s'approcher et toucher Jésus (comme l'a fait Thomas) (Mt 28, 17,18 pshytta). Puis Jésus va les envoyer en mission (Mc et Mt). On sait de Luc par son prologue (dans la Pshytta), que bien qu'il ne faisait pas partie des Cinq cents, il a pu participer à cet événement et toucher les plaies de Jésus.

Le récit de la Pâque supplémentaire au Mont des Oliviers n'est pas décrit sinon par l'allusion du « *et il les emmena vers Béthanie* » de Lc 24, 19. Rappelons qu'il est prescrit par la Torah que lorsque dans une famille, certains étaient au loin, ne pouvant revenir pour le repas pascal, on fête à nouveau la Pâque un mois plus tard. Cette tradition sera l'occasion pour Jésus de refaire les gestes du Jeudi saint spécialement pour les Cinq cents et les femmes, dont Marie qui ne participait pas au repas pascal.<sup>17</sup>

Encore une dizaine de jours plus tard, vient l'Ascension (Mc et Lc), puis la Pentecôte, après que Matthias a été confirmé par tirage au sort comme remplaçant de Judas. Pierre témoigne de la Pentecôte en indiquant que les disciples « sortent affermis », par l'onction de l'Esprit Saint.

## Une pédagogie et un chemin de Foi pour chacun

Nous nous proposons maintenant de revenir sur les événements pour en dégager mieux la dimension spirituelle.

### Marie : le modèle de la Foi

D'abord il y a Marie mère de Jésus : elle est dans la Foi. Est-elle là au moins au début de la mise au tombeau, même si les évangiles ne le mentionnent pas ? Nous le pensons, car quelle mère ne serait pas restée présente jusqu'à la fermeture du tombeau de

<sup>16</sup> Chacun des 6 de la deuxième vague de recrutement était binômé avec un des 6 de la seconde vague. Thomas faisait équipe avec Barthélemy.

<sup>17</sup> L'étude détaillée des récits de Mt et Mc d'une part et de Lc et de 1 Co 11 d'autre part montre bien qu'ils témoignent selon deux sources différentes, Pierre et Matthieu se fondant sur ce qu'il ont vécu au Jeudi saint et Luc avec Marie et Paul, ce dernier par la tradition de Barnabé et d'Ananie, sur ce qu'on vu les Cinq cents et les femmes un mois plus tard.

son fils et qui aurait pris le soin de disposer les mains du corps de son fils d'une façon inhabituelle pour un Juif : la main gauche au-dessus de la main droite ? <sup>18</sup> Comme pour mettre la Miséricorde au-dessus de la Justice, Miséricorde qui est au cœur du mystère de la Passion et de la descente au Shéol. Sa rumination de l'Écriture lui donne sa certitude : elle s'est unie aux souffrances de son fils en comprenant son Plan de Miséricorde : pouvoir consoler toutes les victimes, car il pourra dire à chacune d'elles qu'il a souffert plus qu'elle, et qu'il a pourtant pardonné, et pouvoir émouvoir les bourreaux en montrant, avec l'aide du bon larron, que même le pire des bourreaux peut entrer dans un chemin de demande de pardon. Mais il est probable, pendant ce Samedi, ce grand Sabbat, que la prière de Marie, au-delà de sa préoccupation incessante des pécheurs, va aussi s'inquiéter de conforter la Foi très vacillante de la petite Église naissante.

Marthe : tout va redevenir comme avant ?

Marthe n'est pas citée dans les récits de la Passion et de la Résurrection. Certes Luc dit « les femmes venues de Galilée », mais Marthe n'est pas venue de Galilée.

Marthe avait embaumé et fait les soins funéraires pour son frère Lazare, et elle a vu Lazare sortir du tombeau. Et pour Lazare tout est redevenu (presque) comme avant... le « presque » étant lié au fait que la Foi de Lazare et de ses sœurs en Jésus est maintenant fondée sur une expérience peu banale. Jésus avait demandé à Marthe de croire et elle croit certainement... que Jésus va ressusciter à la manière de Lazare c'est-à-dire que tout va redevenir comme avant. Ceci expliquerait le fait qu'elle ne s'empresse pas de retourner au tombeau pour des soins funéraires : les soins funéraires sont inutiles puisque tout va redevenir comme avant. De plus, en ce jour de la Résurrection, Marthe est très probablement en train de tenir la maison de Lazare à Béthanie, qui a dû servir de base arrière aux apôtres en ces jours troublés, une maison moins exposée que le Cénacle. Elle devra comprendre à partir du témoignage de sa sœur et de ses consœurs que certes Jésus s'est « relevé de la maison des morts » mais que, contrairement à la résurrection de Lazare, ce n'est pas redevenu comme avant.

Marie Madeleine : « Ils ont pris le corps et je ne sais pas où ils l'ont mis »

En ce petit matin du premier Dimanche, Marie Madeleine venait pour oindre le corps de son Seigneur. Elle voit de loin la pierre basculée et les gardes comme morts. Elle réagit avec sa sensibilité exacerbée. Elle cherche « celui que son cœur aime » pour reprendre l'écho du Cantique des Cantiques (Ct 3) et parcourt toute la Ville pour le retrouver. Si l'on en croit le Cantique, elle interroge même les gardes alors qu'ils reviennent au Temple pour annoncer leur mésaventure. Ce lien entre le texte de Ct 3 et Marie Madeleine a été soigneusement conservé en Occident : le texte du Cantique des Cantiques est en effet le texte à lire pour la fête de Marie Madeleine.

---

<sup>18</sup> Nous en avons la preuve par le Linceul de Turin confirmé par le fait que les archéologues de Terre sainte savent qu'en Palestine, les tombes judéo-chrétiennes se distinguent des tombes juives par la position des mains. L'habitude hébraïque était de disposer les mains croisées sur le pubis, main droite sur main gauche, dans l'espérance de la Justice.

Jésus va lui toucher le front, au-dessus de l'arcade sourcilière gauche<sup>19</sup> (donc à droite pour Notre Seigneur) en la faisant se relever pour la mettre debout<sup>20</sup>. Elle a à réfléchir au lieu d'agir sous l'impulsion, même si c'est celle de son cœur. Elle a à comprendre que le corps de Jésus n'est plus à prendre, par personne. Et le temps de l'onction du corps de Jésus n'est plus. C'est maintenant le temps de l'onction de l'Esprit sur l'Église et de l'onction du baptême sur les futurs baptisés.

Si l'on a pu voir le « Ne me touche pas » de Jésus comme une défiance de sa part vis-à-vis de l'ancienne pécheresse, l'appellation « Femme » dans une forme particulière en araméen qui fait l'écho de Gn 2, 23 de l'Ancien Testament *pshytta*, doit nous en détromper : elle traduit l'admiration d'Adam pour la Femme qui lui est donnée comme épouse, et rappelle Cana, où Jésus appelle sa mère « Femme » avec cette forme remarquable. La traduction liturgique actuelle « ne me retiens pas » est bien meilleure que le « ne me touche pas », plus proche de l'araméen (verbe toucher *qrb* mais à l'intensif) et rentre bien ainsi en écho avec le chapitre 3 du Cantique.

A Cana, nous célébrons les noces mystiques de Marie, nouvelle Ève Immaculée, avec le Verbe Incarné. Mais Jésus n'est pas venu pour Marie Immaculée, mais par Marie Immaculée, pour les pécheurs, pour Marie de Madgala qui avait en elle sept démons. Marie Madeleine a couru toute la ville en cherchant « Celui que mon âme aime » (Ct 3). Et Jésus sait que Celui qu'elle cherche, c'est Son Seigneur, que son âme aime. Celui qu'elle cherche, en fait, est bien le Maître du Jardin de la Genèse.

Si Jésus ne se laisse pas retenir, c'est qu'il ne s'agit plus pour Marie *Magdalaïtha*, la « tisserande » qui tisse des perles d'oralité en sa mémoire, d'oindre les pieds d'un mort mais de se remettre debout et de devenir à son tour épouse mystique du Verbe.

Que Marie l'Immaculée soit l'Épouse mystique de Celui qui est le Verbe, cela ne surprend personne. Mais maintenant c'est Marie la pécheresse, c'est l'ancienne Ève remise debout qui devient à son tour épouse mystique de l'Époux qui est le Maître du Jardin. Elle a encore une progression spirituelle à faire : elle pourra « retenir » Jésus quand celui-ci sera monté auprès de Son Père, et ce sera au travers de l'Eucharistie. C'est dans l'Eucharistie et dans la Foi qu'elle sera pleinement épouse du Verbe incarné. Pour devenir la chair

---

<sup>19</sup> D'après l'étude des reliques de Marie-Madeleine menée par Marie-Christine Trouillet : [http://www.mariemadeleine.fr/wp-content/uploads/2018/11/Reliques\\_Trouillet.pdf](http://www.mariemadeleine.fr/wp-content/uploads/2018/11/Reliques_Trouillet.pdf)

<sup>20</sup> C'est le signe dit du « *noli me tangere* ». C'est ainsi que l'on a nommé la particule de chair, recouverte de peau, restée adhérente au-dessus de l'arcade sourcilière gauche, à l'endroit du front qu'ont touché les doigts de Notre Seigneur ressuscité. Voici ce qu'en dit le Cardinal de Cabasole :

« Le front indique la vérité du corps par une marque toujours existante au côté droit [du spectateur] au-dessus de la tempe ; celui qui peut détruire toutes choses et conserver ce qui est corruptible, a préservé contre les lois de la nature de toute dissolution la place où s'est par le contact imprimée l'empreinte de sa main sacrée, cela est évident pour tous ceux qui la considèrent ».

Ce morceau de chair s'est conservé en place jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cela fut constaté à plusieurs reprises par des médecins lors des différentes vérifications des reliques, au cours desquelles des inventaires ont été dressés. Une enquête juridico-médicale fut ordonnée le 3 avril 1640 et présidée par Louis de Valois, comte d'Artois et lieutenant général de Provence. Elle fut conduite par plusieurs savants dont le célèbre Gassendi de Digne et trois médecins. Un acte notarié en fut dressé. On conclut à un phénomène miraculeux. Cette particule se détacha avant 1780, date où cela est rapporté par un inventaire écrit au cours d'une nouvelle vérification des reliques. Cf. l'ouvrage de M.C. Trouillet.

de la chair de Jésus, il lui faut être remise debout, comprendre, et entrer dans le mystère de l'Eucharistie, ce Pain de Vie dont Jésus a dit « c'est Nous ».

La nouvelle Ève Immaculée et l'ancienne Ève restaurée dans sa dignité de Femme sont toutes deux des « tisserandes ». *Gdal* désigne « un tissage », un tissage de pierre comme la tour dont Marie Madeleine porte le nom (ou le surnom), ou comme le tissage d'une tunique sans couture. Si Marie mère de Jésus, Marie Immaculée qui tisse en sa mémoire comme elle a tissé la tunique sans couture du Christ, du haut en bas, du Ciel vers les pécheurs, Marie la pécheresse pardonnée et remise debout, laisse sa tour d'orgueil en pierre où elle était enfermée avec ses 7 démons, pour tisser en sa mémoire une autre tour, une tour de Foi, de bas en haut, des pécheurs vers le Ciel, faisant le pendant de la Tunique sans couture de l'Église que tisse Marie, du Ciel vers la terre.

### Les messages des anges aux femmes

Un ange ou deux anges ? En fait à chaque message, les bons messagers.

Marie Madeleine arrive la première, ne rentre pas dans le tombeau et part aussitôt en préjugant de la situation. Elle ne peut pas voir l'ange qui s'est assis « à l'entrée » selon Mt pshytta, et non sur la pierre.

**Le premier groupe de femmes voit un adolescent :** Il est à l'âge d'avoir passé sa Bar Mitzva et donc de pouvoir ouvrir les rouleaux de la Torah pour en lire un passage à la synagogue et là, ce qu'il ouvre c'est en fait le témoignage donné par le tombeau vide, dont la pierre s'est ouverte : « Il s'est relevé ! ». L'ange adolescent rappelle le rendez-vous donné par Jésus en Galilée, pour un « commencement » (*qadem*, en araméen) avec les Cinq cents, après le « déluge »<sup>21</sup> du Vendredi Saint. Retranscrit par Pierre le message « *Il s'est relevé d'entre les morts* » souffre d'une légère imprécision. Matthieu est plus précis, et certainement appuyé sur le témoignage de Marie Salomé, rapporté par son fils Jacques de Zébédée : « *Il s'est relevé de la Maison des morts* ». C'est alors la phrase exacte donnée par Jésus en descendant du Thabor.

Elles sont certes pleines de joie (Mt) mais elles sont « *éberluées et tremblantes (...)* car c'était leur miracle » (Mc). Miracle, c'est-à-dire manifestation de la Puissance de Dieu) et leur témoignage à chaud ne doit pas être limpide pour un esprit masculin...

**Le second groupe de femmes voit deux hommes pour un enseignement plus construit,** à deux voix, comme tout témoignage mésopotamien juridiquement recevable. Là, selon Luc Pshytta, c'est un rappel complet de l'enseignement qu'avait déjà donné Jésus quant à sa Passion, sa descente au Shéol et sa Résurrection : « *Rappelez-vous ce qu'il répétait avec vous, lorsqu'il était encore en Galilée* ». On peut penser qu'elles ont eu une exégèse de la cohérence de la Torah avec l'enseignement de Jésus et avec les événements, comparable à celle qu'a donnée Jésus aux disciples d'Emmaüs. Un enseignement oral structuré à deux voix (ou plus), c'est en araméen une « *karoouthâ* », le mot utilisé également par les Chaldéens pour désigner les évangiles.

**Plus tard Marie Madeleine verra deux anges,** rappelant les deux anges en or qui adoraient la Sainte Présence sur le propitiatoire du Saint des saints du Temple. Là

<sup>21</sup> Le terme *qadem* fait l'écho du commencement qui suit le Déluge dans la Genèse.

ils ne seront pas prosternés mais assis, car il n'y a alors dans le tombeau plus de présence à adorer, mais un enseignement à donner.

Tout est bien cohérent.

#### La lenteur de Pierre à croire aux témoignages

Malgré le témoignage des cinq femmes, Pierre et Jean sont difficiles à faire bouger, et Luc en témoigne ! A la décharge de Pierre, il faut dire que les Hébreux sont, à juste titre, très prudents vis-à-vis des manifestations des morts qui sont considérées comme dangereuses, pouvant venir du démon, à fuir comme la peste. Et le récit des femmes ressemble fort à des hallucinations.

Pierre et Jean vont finir par aller voir ce qu'il en est. Mais curieusement ce qu'ils voient va les conforter dans une vision biaisée et réductrice : ils voient le linceul « à plat », comme si le corps s'était volatilisé, sublimé en laissant les linges strictement en place. Pour eux, c'est sûr, Notre Seigneur est au Ciel, auprès du Père, en Esprit, mais, de corps, il n'y en a plus : pour eux, un corps ne peut « comme ça » passer au travers du tissu du linceul en laissant la mentonnière <sup>22</sup> retombée à sa place et formant une couronne princière sous le tissu de lin. Ils ont donc cru les premiers témoignages des femmes : « Il n'est plus ici »... mais, pour eux, Il est au Ciel et il n'a plus de corps ! Ainsi il faut prendre les mots araméens à la lettre : Il ne s'est pas « relevé » (*qam*), puisque les linges sont exactement en place. S'il s'était « relevé » les linges ne seraient pas là ou alors en désordre, comme cela s'est passé pour Lazare. Et c'est clair : personne n'a volé le corps.

Il va leur falloir encore franchir une étape pour entrer dans une nouvelle relation avec Notre Seigneur ressuscité... Jean se bien rend compte qu'il y a quelque chose qui « cloche ». Lui qui était le disciple le plus affûté de son Maître, le *thalmidâ d'rahem*, il n'a toujours pas bien compris le sens de la phrase clé « *Il s'est relevé de la Maison des morts* » qui commence à lui revenir en mémoire.

#### Les rencontres physiques avec le Ressuscité

Pour permettre aux apôtres et aux femmes d'aller plus loin, vient le temps des rencontres physiques de Jésus avec les premiers témoins.

D'abord avec Marie, la mère de Jésus : ce n'est explicitement dit nulle part, mais comment penser que Jésus n'a pas réservé sa première visite à sa Mère.

Nous en avons un indice rapporté par Pierre dans un micro-détail, quand il récapitule toutes les manifestations du Seigneur qu'il aurait dû croire :

---

<sup>22</sup> le *sudarium* roulé et noué autour du visage pour tenir la mâchoire, exactement

9

*Dans le matin, donc**dans ce premier dimanche*↑ *Debout*↓ *Il s'est fait voir**Dans les premières**à Marie, la tisserande**Celle qui de sept démons**avait été déliée*

Dans « les » premières : Marie Madeleine n'est donc pas « la » première. Et la première est nécessairement une Marie, et aussi une « tisserande » de mémoire : c'est bien une façon délicate mais très précise de nous faire connaître que Marie fut LA première, et Marie Madeleine, la seconde.

Mais si l'on va plus loin, ce que dit Jésus à Marie Madeleine relu à la lumière de Ct 3 en donne un autre indice : Marie Madeleine tient Jésus et ne veut pas le lâcher, car elle veut le ramener à sa mère spirituelle, Marie. Si Jésus dit « ne me retiens pas » n'est-ce pas aussi parce qu'il sait très bien ce que Marie-Madeleine veut faire, et qu'il veut lui dire avec gentillesse que ce n'est pas la peine d'aller rassurer Marie, qu'elle est déjà bien au courant ?

Notre Seigneur va donc toucher Marie Madeleine pour la relever et se laisser toucher, selon saint Matthieu, par deux autres, Marie d'Alphée et Marie Salomé, des femmes mûres et crédibles, qui pourront donner un témoignage valide et fiable. Qui plus est Marie d'Alphée est veuve, maîtresse de sa parole : elle peut témoigner valablement devant le Sanhédrin si besoin.

Jésus a donc un corps qui peut toucher et être touché !

Et viendra le tour des deux disciples d'Emmaüs, que Jésus enseigne en leur donnant un midrash des Écritures leur en montrant toute la cohérence. Là encore il y a deux témoins, sans lien de sang direct : un témoignage juridiquement valide.

Il faut au moins cela pour les apôtres, car si l'on met à plat les distances et les temps, on s'aperçoit qu'il est très probable que Notre Seigneur était simultanément physiquement présent à la fois avec les disciples d'Emmaüs, et avec Marie d'Alphée et Marie Salomé, qui ont touché ses pieds, mais à des kilomètres de distance : encore une épreuve de Foi pour des apôtres habitués à des choses plus simples à comprendre sur le plan matériel.

Pierre ne voit pas encore que Jésus ressuscité a un vrai corps, mais que ce vrai corps peut être réellement présent à plusieurs endroits à la fois. Ce n'est que plus tard qu'il va comprendre que Jésus est descendu au Shéol avec Son corps alors que ce même corps est aussi au tombeau (voir [l'annexe 1](#) p3., la traduction d'Ac 2, 24 pshytta). De même chaque jour, Il est réellement présent et entièrement présent avec Son corps dans l'Eucharistie à toutes les messes du monde !

Que faut-il de plus à Pierre pour qu'il comprenne ? A ce moment-là, comme le dit la liturgie chaldéenne, « Pierre n'est que sable ». L'éducation de Pierre comme chef de l'Église est une éducation par l'humilité, et dans les larmes.

14

*Et finalement, Il se fait voir**aux Onze pendant le repas du soir**↑ Et là, Il leur reproche**↓ l'adolescence de leur Foi et la vieillesse de leurs cœurs**car ceux qui L'ont vu ressuscité**ils ne les ont pas crus*

La question n'est pas simplement de croire qu'en ce dimanche matin, Jésus n'est plus dans le tombeau, mais bien qu'il a fait un trajet. D'abord au Shéol, où il va avec Son corps en ce Grand Sabbat pour aller commencer à proposer la Miséricorde aux âmes des défunts en étant reconnu comme frère de souffrance par les pêcheurs, puis se relever de la Maison des morts en ce dimanche matin, pour nous montrer ce qu'est un Corps ressuscité... Son Corps que l'on peut toucher et qui peut nous toucher, comme, plus tard, dans l'Eucharistie, Il pourra nous toucher et être mangé, comme Lui peut manger... Nous sommes dépassés... mais Dieu nous dépasse tellement !

Ainsi Jésus vient au repas du dimanche soir, passant au travers du mur du Cénacle comme il est passé au travers du linceul et au travers du tombeau. Si l'ange a basculé la pierre, ce n'est pas pour que le Seigneur puisse sortir du tombeau, mais pour que tous puissent voir le linceul à plat et vide... à sa place.

Il va manger un morceau de poisson, et repartir au travers du mur. Et le poisson mangé va passer au travers du mur avec lui. En nous laissant manger par Jésus, pourrions nous, nous aussi « passer au travers du mur » ?

Car le poisson c'est bien l'analogie de l'âme au Shéol, selon la perle du filet et des poissons (Mt 13, 47 et sqq), et le poisson incorporé à Jésus, uni à Lui, passe au travers du mur du Cénacle, comme nous passerons avec Jésus au travers du fossé de la mort, si nous faisons le pas d'entrer dans sa Miséricorde.

#### Thomas, le dernier à croire

Thomas a un tempérament cyclothymique : il passe par des phases de grand courage et de détermination incomparable et aussi parfois par des phases dépressives de découragement. On retrouvera ce trait de personnalité dans les *Actes de Judas Thomas*<sup>23</sup>, où il exprimera sa désolation de n'être pas revenu d'Inde pour le rendez-vous des apôtres de Pâques 48, le dernier avec Marie.

Quelques semaines avant la Pâque, ils étaient tous réfugiés à l'abri dans la montagne au-dessus de Jéricho et alors que Jésus s'apprêtait à partir pour Béthanie, à l'annonce de la maladie de Lazare, tous avaient tenté de le dissuader : c'était trop dangereux. Thomas avait conclu dans sa bravoure : « *Allons-y et mourrons avec Lui !* ».

Mais là, Thomas a vu son maître bien aimé mourir sur la croix et recevoir le coup de lance... et lui, Thomas, n'est pas mort avec Lui. Il a le syndrome du survivant, la

<sup>23</sup> La version originale en araméen. La traduction en grec réalisée à Alexandrie est gnostique.

dépression de celui qui se demande pourquoi il est encore de ce monde quand celui qu'il aimait a été emporté.

Depuis, il est retourné chez sa sœur jumelle,<sup>24</sup> près de Jérusalem, et s'enferme dans son chagrin. Il va falloir qu'au moins l'un des Onze vienne le trouver pour le convaincre de se joindre à eux pour le traditionnel *qoubala* de rupture du jeûne de deuil, le dimanche qui suit la Résurrection.

Ainsi Jésus prendra sa main et ira jusqu'à mettre un des doigts de Thomas dans le trou de son poignet gauche, la main de la Miséricorde, là où, sur l'aide-mémoire de la main gauche,<sup>25</sup> l'on récitera le refrain : « *alors s'approchèrent de Lui, les publicains et les pécheurs pour l'écouter...* » Puis Il enfoncera la main de Thomas dans son côté droit entre les côtes, comme une navette de métier à tisser s'enfonce entre les fils de trame,<sup>26</sup> pour que Thomas puisse sentir dans la plaie ouverte le Cœur vivant de Notre Seigneur battre sous ses doigts. Jésus est bien Vivant, et il a bien un cœur qui bat pour nous. Et Thomas l'a touché comme les Cinq cents au Thabor pourront également toucher.

#### Le rendez-vous à mi-pente du Thabor pour les Cinq cents

En effet, deux semaines plus tard, au rendez-vous fixé à mi-pente du Thabor, les Cinq cents qui doutent seront invités eux aussi à toucher (cf Mt Pshytta). Dans la mission aux nations vers lesquelles ils vont être envoyés, il n'y aura plus de place pour le doute.

Puis un mois après la Pâque, ce sera le *Qourbana* (l'Eucharistie) à Jérusalem (en fait au Jardin des Oliviers) pour les 12, les Cinq cents et les femmes.

Encore dix jours, et ce sera l'Ascension, au Mont des Oliviers.

Et une neuvaine encore et ce sera la Pentecôte : l'Église est sur ses rails.

Arrêtons-nous un instant sur les questions d'altitude : l'Incarnation, c'est le lien fait entre le Ciel et le Shéol, et Dieu utilise la pédagogie de la géographie et de l'altitude. Cette pédagogie est très incarnée et se sent dans les mollets et le souffle.

Le Ciel, c'est le Thabor : c'est là que Jésus va prier, et c'est là qu'Il va se révéler dans sa Gloire à Pierre, Jacques et Jean.

A mi-pente : c'est le lieu des échanges avec les hommes vivants, un apprentissage du contact, là où les hommes peuvent toucher Jésus et être touchés. C'est à mi pente que Jésus fera « l'enseignement sur le replat de la montagne » (les béatitudes et les perles qui suivent), c'est là que se fera la multiplication des pains, et c'est à cette même altitude intermédiaire qu'Il a donné, en descendant du Thabor juste après la Transfiguration, à

<sup>24</sup> Selon la tradition orientale vénérable, Judas Thomas a une sœur jumelle, d'où son surnom : *Thomâ* veut dire : le jumeau. Son vrai nom est *Judâ*.

<sup>25</sup> Voir *L'Evangile de la Miséricorde* pour entrer dans le comptage sur la main du collier de la Miséricorde.

<sup>26</sup> Le verbe *gashé* utilisé dans l'araméen de Jean correspond exactement à cette navette qui tisse. Le bourg où se trouve la grotte de Thomas, près de Nivine, s'appelle « Manguesh » que l'on traduit par celui qui a touché, mais le mot « toucher » est trop faible, il faut faire ce geste de la main qui s'insère dans le côté comme la navette s'insère entre les deux nappes de fil.

Pierre, Jacques et Jean, un rendez-vous pour les Cinq cents , et que, un peu plus d'un an après, les Cinq cents pourront ainsi toucher Jésus avant d'être envoyés en mission.

Au bord de la mer de Galilée, c'est analogiquement le bord du Shéol : c'est là où Il va chercher les pêcheurs, les vivants sur la rive, et les morts en jetant les filets dans la mer (cf la perle *le filet et les poissons*).

Un apprentissage de la proximité avec Notre Seigneur, et une pédagogie de l'Eucharistie

Il nous faut d'abord entrer dans les conceptions anthropologiques mésopotamiennes, inhabituelles pour un occidental, mais nécessaires pour essayer de toucher de plus près l'enseignement du Seigneur, et le Seigneur lui-même.

Le centre de la personne, c'est son *qnômâ*, son être profond. Ce lieu-là, en chacun de nous, il n'y a que Dieu qui le connaisse, encore mieux que nous. Autour de ce *qnômâ*, il y a une périphérie de l'être : c'est dans cette périphérie que l'on peut faire un « nous » avec le prochain, que l'on peut entrer en contact, un contact qui a une dimension spirituelle et une dimension charnelle inséparables. C'est là que se font les rencontres entre personnes, de façon plus ou moins profondes ou superficielles. Ce que veut Jésus, c'est que nous ayons ce lien avec lui, que nous nous « approchions à toucher » son *qnômâ*, dans cette périphérie de Son Être, et qu'Il puisse, Lui, nous toucher. Dans la pédagogie de Jésus, il y a un apprentissage de ce « *qrb* » (le verbe qui signifie « s'approcher à toucher »), de cette proximité spirituelle et du contact concret avec le prochain, le *qaribâ*, celui que l'on peut toucher.

La Transfiguration permet aux apôtres Pierre, Jacques et Jean de voir de leurs yeux cette proximité du *Qnômâ* de Jésus en Gloire : elle est matérialisée par le halo lumineux de Notre Seigneur dans lequel se trouvent pris Moïse et Elie. La Vierge fera de même pour les enfants de l'Ile Bouchard, avec le même halo lumineux.

Mais dans une réalité plus ordinaire de l'Incarnation, Jésus touche pour guérir et se laisse toucher. En touchant les franges de son manteau, la femme hémorroïsse s'approche de Jésus et en guérit. Les deux femmes Marie d'Alphée et Marie Salomé ont besoin d'un contact physique pour témoigner que Jésus n'est pas un fantôme, et Jésus se laisse toucher. On peut penser, comme nous l'avons vu, que Jésus voulait qu'elles puissent témoigner qu'il était bien là présent avec Son corps, en même temps qu'il était aussi présent avec les disciples d'Emmaüs.

Pour Marie Madeleine, Notre-Seigneur est le Bien-Aimé du Cantique des Cantiques. Mais il ne faut pas érotiser ce texte prophétique, et il est trop facile d'attribuer au geste de Marie Madeleine une dimension sensuelle. Si l'on entre dans le parallèle avec le chapitre 3 du Cantique, il devient évident qu'elle veut amener Jésus à Marie, sa mère. Le fait qu'Il la remette debout dans le jardin du Tombeau, après l'avoir appelé « Femme » comme Adam a appelé Ève dans le Jardin d'Eden doit nous faire réfléchir : La femme « de la tour », un tissage de pierres, sans couture, devient tisserande de témoignages, la mère de nombreux vivants autour de la sainte Baume provençale, dont nous sommes les héritiers !

Pour les hommes, la situation est un peu différente : ils n'éprouvent pas le besoin de « ressentir » le corps de Jésus, mais de toucher pour croire et comprendre. Comprendre de quelle nature est le corps de Jésus ressuscité : un corps vivant dont le cœur bat, et qui peut manger si besoin... mais qui n'en a pas vraiment besoin. Thomas va être invité à toucher les plaies des mains et surtout la plaie béante du côté : il y sentira le cœur battre. Le cœur, dans une vision masculine, c'est d'abord le lieu de la puissance d'action : « Rodrigue, as-tu du cœur » dira Corneille. Et en touchant le cœur de Jésus, c'est le cœur de Thomas qui a été touché. Et sa puissance d'action en sera multipliée : Thomas est certainement le plus fécond des apôtres en nombre de communautés fondées, d'évêques consacrés et de distance parcourue. Il en sera de même pour les Cinq cents : ceux qui doutent seront invités à toucher le cœur de Jésus, et c'est après qu'ils seront invités à aller dans le monde entier.

Dans l'Eucharistie, c'est en quelque sorte le mouvement inverse : Jésus se laisse toucher (toujours la racine *qrb*, puisque l'Eucharistie s'appelle le *Qourbana*) et même au-delà, il se laisse manger, pour que nous devenions semblable à Lui. C'est Lui qui devient nous, pour que nous devenions Lui. Suis-je prêt à m'approcher le Lui avec un cœur pur ou me faut-il passer par le Shéol du sacrement de la Miséricorde et patienter pour mûrir comme a dû le faire Marie Madeleine, dans sa quête à travers la Ville de celui que son âme aime ?

La cohérence qui permet de traduire, avec toutes leur finesse, les textes araméens

Tout est en place pour comprendre maintenant dans leur moindre détail les témoignages oraux rapportés par les quatre évangiles, dans leur cohérence et leur logique d'oralité et de complémentation... et là, avec les textes de la Pshytta, toutes les pièces du puzzle s'emboîtent.

Cette précision des ajustements entre les pièces, digne du meilleur ébéniste, ne s'obtient de façon complète qu'avec les textes en araméen d'empire. Seule la Pshytta permet d'arriver à un tel niveau de cohérence intrinsèque. Ceci semble confirmer que les quatre évangiles Pshytta ont fait l'objet d'une supervision soignée lors de leur composition ce qui corrobore le travail de Marie et la mise à plat de tous les textes qui a précédé la composition de l'évangile dont saint Luc a été le secrétaire. Mais ceci semble confirmer aussi que les traductions successives réalisées à partir des textes Pshytta n'ont pas été faites avec le même niveau de coordination fine, introduisant alors des imprécisions qui sont devenues au fil du temps les contradictions apparentes que nous connaissons.

Enfin si nous ne savons pas démontrer l'exactitude du scénario que nous proposons qui a été reconstitué par tâtonnements successifs jusqu'à mettre en cohérence tous les éléments connus, c'est le seul à notre connaissance qui ouvre cette serrure de la cohérence complète des quatre évangéliques.

## Synopse des quatre évangélistes

Les intertitres sont des ajouts permettant de faciliter la mise en synopse des récits

La police de caractère est accordée à la source du texte, comme indiqué ci-dessous :

*L'essentiel des passages de Mc et Jn ont été entièrement retraduit depuis la Pshytta, en visant à retrouver en français, le style oral très vivant de l'original. Ils sont signalés en police cursive italique.*

Pour autres passages nous avons repris la traduction du Chanoine Crampon, qui suit pour l'essentiel la Vulgate. Ils sont signalés en police « sans serif ».

*Pour les passages qui le nécessitaient, la traduction Crampon a été reprise pour se rapprocher de la Pshytta. Ils sont alors signalés en italique « sans serif ».*

### Les femmes présentes à la mort de Jésus

(Mc) *Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, entre autres Marie la Magdaléenne, Marie mère de Jacques le Cadet et de José, et Marie Salomé<sup>27</sup>, réunies autour de Lui lorsqu'il était en Galilée et le servaient (religieusement), et beaucoup d'autres qui étaient montées à Jérusalem avec lui.*

(Mt) Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée, pour le servir; parmi elles étaient Marie la Magdaléenne, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée<sup>28</sup>.

(Lc) Tous ceux de sa connaissance se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée, pour voir (tout) cela.

### La mise au tombeau, vendredi 5 avril avant 18h00

(Mc) *Et quand ce fut le soir du sixième jour,  
C'est-à-dire l'entrée dans le sabbat,  
Vint Joseph, celui du bourg de Ramtha,  
Un membre estimé du Conseil de la Ville,  
Et qui en plus était prêt à faire quelque chose pour le Royaume de Dieu.  
Il était allé tout de suite auprès de Pilate,  
Et lui avait demandé le corps de Jésus.  
Alors Pilate s'étonne : «Oui, mais seulement [s'il est] mort »,*

(Jn) Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus.

Nicodème, qui était venu la première fois trouver Jésus de nuit, vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres.

(Mt) Le soir venu, vint un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph, qui lui aussi était devenu disciple de Jésus.

Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus; Pilate alors ordonna qu'on le lui remit.

(Lc) Et alors un homme, nommé Joseph, qui était membre du conseil, homme bon et juste, il n'avait donné son assentiment ni à leur acte, d'Arimathie, ville juive, qui attendait le royaume de Dieu,

<sup>27</sup> 4 femmes verront Jésus ressuscité (au moins avant le repas du soir au Cénacle) : Marie, Marie d'Alphée, Marie Salomé et Marie Madeleine. Jeanne et Suzanne verront les anges et le tombeau vide, mais pas Jésus lui-même. C'est pour cela que Pierre et Jean citent explicitement les « Marie » : leurs témoignages seront essentiels. Elles ont vu la mort de Jésus et la mise au tombeau et elles le verront vivant.

<sup>28</sup> Ce sont les 3 Marie (en sus de Marie, Mère de Jésus), cf note ci-dessus.

*Et il appelle un centurion,  
Et il lui demande de s'assurer  
qu'il est bien mort.  
Et une fois renseigné,  
Il donne à Joseph Son corps.  
Et il achète une pièce de lin, Jo-  
seph, et il descend [le corps]  
Et il enroule [le linceul] autour  
Et le dépose dans un tombeau  
creusé dans le roc.  
Et la pierre ferme l'entrée du  
tombeau.*

Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges de lin, avec les aromates, selon la manière d'ensevelir en usage chez les Juifs.

Or, au lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne n'avait encore été mis.

C'est là, à cause de la Préparation des Juifs, qu'ils déposèrent Jésus, parce que le sépulcre était proche.

Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc, et le déposa dans son sépulcre neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc; puis, ayant roulé une grosse pierre à l'entrée du sépulcre, il s'en alla.

Cet (homme) alla trouver Pilate pour lui demander le corps de Jésus;

Il le descendit, l'enveloppa d'un linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis.

C'était le jour de Préparation, et le sabbat commençait.

#### Les femmes observent soigneusement la mise au tombeau

*(Mc) Quand à Marie Madeleine,  
Et Marie [mère] de José,  
Elles ont vu comment  
Il avait été soigneusement déposé.*

(Mt) Or Marie la Magdaléenne et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau.

(Lc) Elles étaient toutes proches du tombeau, ces femmes-là qui étaient venues avec Lui de Galilée. Elles ont bien vu le tombeau, et précisément vu comment Lui avait été soigneusement déposé.

#### Elles commencent à préparer des aromates et les parfums dès le vendredi

(Lc) S'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums ; et, pendant le sabbat, elles demeurèrent en repos, selon le précepte.

#### Les chefs des prêtres obtiennent de mettre une garde, samedi 6 avril

(Mt) Le lendemain, qui était (le jour) après la Préparation, les grands prêtres et les Pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate et dirent : « Seigneur, nous nous sommes rappelés que cet imposteur, lorsqu'il vivait encore, a dit : "Dans trois jours je ressusciterai." Commandez donc que le tombeau soit bien gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et disent au peuple : " Il est ressuscité des morts." Cette dernière imposture serait pire que la première. »

Pilate leur dit : « Vous avez une garde : surveillez le (pour en témoigner <sup>29</sup>), comme vous l'entendez. »

Alors eux, ils s'en allèrent et ils (la garde) s'assurèrent de pouvoir témoigner de ce qui était dans le tombeau et ils scellèrent la pierre en la cimentant. <sup>30</sup>

#### Le samedi soir, des femmes font des achats complémentaires, pour les onctions funéraires, samedi 6 avril, à partir de ~18h30 (coucher du soleil)

*(Mc) Une fois traversé ce sabbat,  
Marie Madeleine,  
Et Marie [mère] de Jacques et [fille] de Salomon,  
Allèrent acheter des aromates, pour revenir faire les onctions.*

<sup>29</sup> Il s'agit pour les gardes judéens de pouvoir témoigner juridiquement.

<sup>30</sup> Le terme correspond à « faire une forteresse ». La pierre est scellée au mortier.

### Le premier groupe de femmes se met en route pendant que l'Ange bouscule la pierre, dimanche 7 avril vers 5h00

*(Mt) Après le jour du sabbat, le premier jour de la semaine commençait à poindre, et Marie Madeleine et l'autre Marie<sup>31</sup> venaient pour voir le tombeau.*

*Et voici un grand tremblement de terre<sup>32</sup>, car l'Ange du Seigneur descend du ciel, et son approche fait basculer la pierre et il s'assoit à l'entrée<sup>33</sup>.*

*Il a l'aspect de l'éclair, et sa robe est blanche comme neige.*

*A sa vue, les gardes tressaillent d'effroi et deviennent comme morts (fauchés).*

### Marie Madeleine arrive seule en vue du sépulcre, 5h25

*(Jn) Dans le premier [jour] de la semaine,*

*Elle est venue au tombeau, Marie Madeleine, au matin alors qu'il fait encore sombre.*

*Et elle voit la pierre enlevée du tombeau<sup>34</sup>,*

*Et elle revient en courant auprès de Simon-Pierre,*

*Et auprès de cet autre disciple, [disciple] selon le cœur de Jésus*

*Et elle leur dit : « Il y en a qui ont enlevé Notre Seigneur de ce tombeau*

*Et moi je ne sais pas en quel endroit ils l'ont déposé. »*

### Marie Salomé et Jeanne arrivent à leur tour au sépulcre, 5h50

*(Mc) Alors au matin du premier jour de la semaine,*

*[D'autres<sup>35</sup>] arrivent au tombeau, quand se lève le soleil.*

*Celles-ci s'étaient dit en elles-mêmes :*

*« Qui donc va ouvrir<sup>36</sup> pour nous la pierre de la porte du tombeau ? »*

*Et elles voient, ça alors ! qu'elle a été basculée, cette pierre*

*Alors qu'elle était grande et belle, vraiment !*

<sup>31</sup> Il s'agit donc de Marie Salomé et d'une autre femme, probablement Jeanne.

<sup>32</sup> Le récit sur l'arrivée de l'ange est constitué à partir du témoignage des gardes, recueilli par Matthieu. Le tremblement de terre se produit pendant que les femmes sont en route.

<sup>33</sup> Le tombeau comporte un vestibule, avec une banquette. C'est sans doute là qu'il est assis. En tout cas la Pshytta est claire, il n'est pas assis à l'extérieur sur la pierre qui servait de porte et qui est renversée.

<sup>34</sup> Elle voit la scène de loin, voit les gardes comme mort et n'entre pas dans le tombeau. Il est donc normal qu'elle ne voit pas l'ange que verront peu après Marie Salomé et Jeanne.

<sup>35</sup> Pierre dit « elles » de façon indéfinie. Par recoupements, on peut conclure que ce sont Marie Salomé et Jeanne.

<sup>36</sup> Ouvrir : *"agel* : il s'agit de révéler ce qu'il y a à l'intérieur de la cavité en ouvrant. La traduction « rouler » est typiquement syriaque. Ce n'est pas faux, mais ce n'est pas la question. Elles ont confiance : la pierre pèse quelque chose de l'ordre d'une tonne.

### Dialogue des deux femmes avec l'ange

*(Mc) Et elles entrent dans le tombeau,  
Et elles voient un adolescent,<sup>37</sup> assis sur la droite,  
Et il était habillé d'une aube d'un blanc éblouissant  
Et elles furent frappées de stupeur.  
Alors, il leur a dit ceci : « N'ayons pas peur.  
Le Prince Jésus que vous cherchez,  
Celui qui a été crucifié,  
Il s'est relevé, Il n'est plus ici  
C'est bien ici qu'il avait été déposé.  
Mais allez ! Dites à ses disciples<sup>38</sup> et à Pierre<sup>39</sup>  
« Il sera avec vous  
Pour un commencement en Galilée. <sup>40</sup> »  
Là-bàs, ils le verront de leurs yeux,  
exactement comme Il leur a dit. »  
Et l'ayant entendu,  
Elles sont prises de panique, et elles sortent du tombeau,  
Car c'en est trop pour elles,  
Eberluées, et tremblantes,  
Mais ces choses, elles ne les dirent pas à grand monde,  
Car c'était leur miracle.*

*(Mt) Alors l'ange prend la parole et dit à celles qui sont là : « Ne craignez pas, vous, car je sais bien que c'est Jésus, le Crucifié, que vous cherchez. Il n'est pas ici, car il s'est relevé, en effet, comme il l'avait dit.  
Venez, voyez le lieu où avait été déposé Notre Seigneur,  
Et sans tarder, allez dire à ses disciples : "Il s'est relevé de la maison des morts",  
Et ceci : "Il sera bien pour un commencement en Galilée. Là, ils le verront vraiment tous". C'est ceci qu'Il leur avait dit. »  
Et sans tarder, elles repartent du tombeau, sous le coup de l'émotion et en grande joie, et elles coururent pour le dire à ses disciples.*

### Marie d'Alphée et Suzanne arrivent au sépulcre, 6h10

*(Lc) Mais le premier jour de la semaine, de grand matin, [des femmes<sup>41</sup>] allèrent au sépulcre, portant les aromates qu'elles avaient préparés.  
Or elles trouvèrent la pierre roulée de devant le sépulcre, et, étant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.  
Tandis qu'elles étaient perplexes quant à ceci, voici que deux hommes, se tiennent debout auprès d'elles.  
Comme elles étaient prises de peur et inclinaient le visage vers la terre, ils leur dirent : « Pourquoi cherchez vous Le Vivant parmi les morts<sup>42</sup> ? Il n'est pas ici, mais il s'est relevé.*

<sup>37</sup> *laïma* : « celui qui entre dans la vie », dans l'âge adulte. C'est le terme utilisé par exemple pour un garçon de 14 ans qui a passé sa Bar Mitzva et qui peut donc proclamer la lecture à la synagogue, après avoir ouvert (*"agel"*) les rouleaux pour révéler le texte à lire.

<sup>38</sup> C'est-à-dire les Cinq cents

<sup>39</sup> Les anges rappellent bien que Pierre est le chef, et que c'est à lui de lancer la convocation.

<sup>40</sup> *Qadem* : le terme désigne le fait de précéder, mais pas tant dans l'espace que dans le temps : il s'agit d'un moment fondateur qui est au début de quelque chose. Ce qui va se passer en Galilée est fondateur de quelque chose, comme une borne qu'on place debout, quelque chose à marquer d'une « pierre blanche ». Le terme est rare et utilisé dans la Genèse pour qualifier la nouvelle alliance entre Dieu et les hommes après le Déluge.

<sup>41</sup> La phrase est au féminin, mais n'implique pas qu'il s'agisse des mêmes femmes que dans ce qui précède.

<sup>42</sup> C'est une pointe d'humour angélique : elles ont le visage tourné vers la terre, vers le royaume des morts, comme si elles y cherchaient quelque chose ou quelqu'un. L'ange leur dit se redresser, de cesser de chercher vers le bas.

*Rappelez-vous ce qu'il répétait avec vous, lorsqu'il était encore en Galilée, et qui disait "Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes pécheurs, et être crucifié et le troisième jour, se relever" »*

*Et tout en revenant du tombeau, elles se rappellent toutes ces choses mot à mot, telles qu'elles avaient été prêchées aux Onze et à tous les autres pour être répétées.*

#### Elles reviennent au Cénacle, 6h30

*(Lc) Or celles qui avaient témoigné, c'était Marie Madeleine et Jeanne et Marie (la mère) de Jacques (i.e. Marie d'Alphée, mère de Jacques le Mineur)<sup>43</sup>, et le reste de celles qui étaient allées avec elles. Celles-ci avaient dit ces choses aux apôtres, et à leurs yeux cet ensemble de paroles leur avait paru comme une folie<sup>44</sup>.*

#### Pierre et Jean finissent par aller voir, 6h45

*(Mc) Et Simon<sup>45</sup> sorti, et aussi l'autre disciple  
Et ils viennent aussi au tombeau  
Et ils courent aussi, [tous] les deux ensemble  
Puis ce disciple devance Simon en courant,  
Et il arrive au tombeau le premier  
Et il commence à regarder, et il voit les linges de lin  
Maintenant, ils sont à plat  
Mais quant à entrer, il n'entre pas  
Puis vient Simon après lui  
Et il entre dans le tombeau  
Et il voit les linges de lin  
Maintenant, ils sont à plat  
Et ce suaire, qui avait entouré sa tête,  
Non pas [à plat] comme les linges de lin  
Mais toujours roulé  
Et formant dans l'à-plat, une couronne, à sa place  
Alors entre aussi ce disciple  
Celui qui était venu en premier au tombeau  
Et il a vu, et il a cru.  
Mais ne comprenant pas encore, à partir des Ecritures  
Qu'il avait eu d'abord à préparer Sa Résurrection, à partir des morts <sup>46</sup>*

*(Lc) Pierre partit et courut  
au sépulcre, et, se pen-  
chant, il vit les pièces de  
lin qui s'étaient aplaties  
toutes seules, et il s'en  
alla,*

<sup>43</sup> Il y a trois témoignages différents. 1) Celui de Marie-Madeleine qui, croyant que le corps avait été enlevé, est repartie pour le chercher. 2) Celui de Jeanne et de Marie Salomé, qui ont vu un ange avec un message. 3) celui de Marie d'Alphée, mère de Jacques le Mineur et de Suzanne, qui ont vu deux anges, avec un autre message. Marie cite nommément celles qui prennent le « leadership », mais les 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> témoignages sont doubles.

<sup>44</sup> Les Hébreux sont très méfiants vis-à-vis de tout ce qui peut ressembler à des manifestations des esprits des morts. On retrouve cette méfiance au long de la Torah, par exemple Sagesse 17,1-4, Isaïe 29,4 et 34, 14.

<sup>45</sup> Pierre, quand il témoigne, ne fait pas le fier en s'appelant Simon.

<sup>46</sup> Jeux de mots araméen. Il exprime l'idée qu'ils ont à entrer, voire même à descendre dans quelque chose (l'Écriture), pour que s'impose à eux le fait que Jésus avait à descendre au Shéol, faire quelque chose, pour ressuscité seulement à partir de là. Et que comme il s'est relevé en revenant de la maison des morts, le rendez-vous en Galilée pour les Cinq cents est à organiser. Et ils voient le Cénacle comme un hotel, alors qu'il y a là Marie, leur rabbi... et ils ne leur est pas venu à l'idée d'aller la voir !

*Ces disciples s'en retournèrent à nouveau là où ils logeaient*

Pierre est bouleversé en croyant reconnaître les gestes de «quelqu'un », sur le chemin du retour

(Lc) Et tandis qu'il revenait, il fut bouleversé en son âme, par l'allure<sup>47</sup> de quelqu'un devant lui.

Marie Madeleine rencontre deux anges puis Jésus, vers 8h45

(Jn) Marie enfin ! Elle est là, se tenant debout,  
 tout près du tombeau et elle pleure  
 Et tout en pleurant, elle s'apprête à crier sa douleur vers le tombeau  
 Et elle voit deux anges en aube blanche qui sont assis  
 Un du côté du coussin, <sup>48</sup> et un du côté des pieds  
 Là où avait été déposé le corps de Jésus.  
 Ils lui disent : « Femme, pourquoi pleures-tu, toi <sup>49</sup> ? »  
 Elle leur dit : « Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où il a été déposé »  
 Et pendant qu'elle dit ceci, elle se tourne vers [une présence] derrière elle <sup>50</sup>  
 Et elle voit Jésus qui se tient debout, et elle ne sait pas que c'est Jésus.  
 Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Et qui cherches-tu ? »  
 Alors elle, elle espère que c'est le [Maître] du jardin<sup>51</sup>  
 Et elle lui dit : « Monseigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé,  
 Dites-moi en quel lieu vous l'avez déposé,  
 Je vais le reprendre. »  
 Jésus lui dit : « Maryam »  
 Elle se retourne complètement, et elle lui dit en judéen : « Raboli »  
 Ce qui veut dire « Mon enseignant »<sup>52</sup>  
 Jésus lui dit : « Non, ne me retenez pas <sup>53</sup>  
 Car je ne suis pas encore monté auprès de Mon Père  
 Mais va auprès de mes frères, et dis-leur  
 [Que] Moi Je monte auprès de Mon Père, et votre Père,  
 Et Mon Dieu, et votre Dieu' »

<sup>47</sup> Medem : ce sont des faits et gestes

<sup>48</sup> Le bourrelet formé par le sudarium et recouvert par le linceul retombé à plat. Elle pense peut-être que le corps était posé sur le linceul et que le bourrelet que forme le sudarium sous le linceul (et masqué par lui) est un coussin qui a été écrasé par le poids de la tête. Le côté tête de la banquette est immédiatement à sa droite et le côté pied et au fond à droite

<sup>49</sup> Les anges laissent-ils entendre que s'il y en a une qui ne devrait pas pleurer, c'est elle ? Mais elle ne l'a pas encore compris car elle court dans tous les sens depuis qu'elle a vu de loin la pierre renversée du tombeau et les gardes comme « fauchés ».

<sup>50</sup> Pendant qu'elle parlait, elle a vu l'ombre de Jésus car Notre Seigneur est complètement à contre-jour.

<sup>51</sup> L'écho du «Femme » de la Genèse est renforcé par le fait que nous sommes bien dans un jardin. Celui qui s'approche, c'est le Maître du Jardin de la Genèse. Le mot « maître » est sous-entendu, par le « Monseigneur » qui suit.

<sup>52</sup> C'est du judéo-araméen, une expression locale pour appeler un *Malpana* (professeur d'enseignement secondaire, traduit ici par « enseignant ») à Jérusalem, un malpana qui donne des cours particuliers.

<sup>53</sup> C'est la racine qrb, « s'approcher jusqu'à toucher », mais à l'intensif, comme « agripper ». C'est encore l'écho de Ct 3. Et c'est au pluriel.

*Ainsi, elle revient, Marie Madeleine,  
Et elle annonce la Bonne Nouvelle aux disciples :  
qu'elle a vu Notre Seigneur, et ce qu'il lui a dit.*

#### Marie d'Alphée et Marie Salomé rencontrent Jésus, vers 9h30

*(Mt) Et voici, que Jésus se présenta devant [des femmes<sup>54</sup>] et leur dit : « La paix soit avec vous ». Et elles se rapprochèrent de Lui et étreignirent ses pieds en se prosternant devant lui.*

*Alors Jésus leur dit : « Ne craignez point mais allez annoncer à mes frères qu'ils ont à partir en Galilée, et là ils me verront. »*

#### Les chefs des prêtres achètent le mensonge des gardes (vers 10h00 ?)

*(Mt) Pendant qu'elles étaient en chemin<sup>55</sup>, voilà que quelques-uns des gardes étaient venus dans la Ville et avaient annoncé aux grands prêtres tout ce qui était arrivé.*

Après s'être rassemblés avec les anciens et avoir pris une délibération, ils donnèrent une grosse somme d'argent aux soldats, en leur disant : « Dites : "Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions". Que si cela arrive aux oreilles du gouverneur, nous l'apaiserons et nous ferons que vous n'ayez pas d'ennuis. »

Eux prirent l'argent et firent selon la leçon reçue. Et ce bruit s'est répandu parmi les Judéens jusqu'aujourd'hui.

#### Jésus apparaît à deux des 72, rencontre à Motza à partir de 9h00 et trajet jusqu'à 12h45.

*(Lc) Et voici que deux d'entre eux, dans cette même journée, se rendaient à un bourg dont le nom est Emmaüs<sup>56</sup>.*

*Ils s'étaient sauvés<sup>57</sup> en partant de Jérusalem (et avaient parcouru) 60 stades<sup>58</sup>, et eux, ils discutaient entre eux sur tous les faits et gestes qui avaient eu lieu.*

Tandis qu'ils causaient et discutaient, Jésus lui-même, s'étant approché, se mit à faire route avec eux; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Il leur dit : « De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant? » Et ils s'arrêtèrent tout tristes.

L'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : « Tu es bien le seul qui, de passage à Jérusalem, ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ! »

<sup>54</sup> La phrase est au féminin, mais n'implique absolument pas qu'il s'agisse des mêmes femmes que dans ce qui précède. On peut penser ici que ce sont les deux plus âgées, Marie d'Alphée et Marie Salomé qui, après le retour de Marie Madeleine, ont voulu retourner au tombeau pour en avoir le cœur net.

<sup>55</sup> Les gardes se sont enfuis entre le 1<sup>er</sup> passage au tombeau de Marie Madeleine et l'arrivée du deuxième groupe de femmes (Marie Salomé et Jeanne). La formule « pendant qu'elles étaient en chemin » n'implique pas qu'ils ont attendu 9h00 pour aller au Sanhédrin. Ils y sont allés probablement plus tôt.

<sup>56</sup> Emmaüs signifie « un lieu d'étape où l'on est ensemble ».

<sup>57</sup> Le fait que le tombeau ait été ouvert, et les gardes renversés, peut-être du fait d'un coup de main de zélotes, pouvait laisser craindre une répression romaine violente qui frappe tous les partisans de Jésus. Ils sont donc bien en train de partir à toutes jambes pour éviter de s'y trouver pris. Alertés par Marie Madeleine, ils sont venus aux nouvelles au Cénacle vers 7h40, nécessairement après le retour de Pierre et Jean au Cénacle (car ils en parlent à Jésus), mais pas plus tard pour avoir le temps de faire avant le coucher du soleil l'aller-retour des 28 km (un peu moins s'ils ont pris le raccourci entre Jérusalem et Motza).

<sup>58</sup> 9,5 km, s'il s'agit de stades Egyptiennes, ce qui est probable. Le lieu de rencontre avec Jésus est à Motza. Jésus arrive par la route qui est au nord (la route 1 aujourd'hui) et les disciples arrivent par le sud, et ils poursuivent tous vers Jaffa.

Il leur dit : « Quoi ? » Ils lui dirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en œuvres et en parole devant Dieu et tout le peuple; et comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié.

Quant à nous, nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël; mais, en plus de tout cela, on est au troisième jour depuis que cela s'est passé.

Aussi bien, quelques femmes, des nôtres, nous ont jetés dans la stupeur : étant allées de grand matin au sépulcre, et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire même qu'elles avaient vu une apparition d'anges qui disaient qu'il est vivant.

Quelques-uns de nos compagnons s'en sont allés au sépulcre et ont bien trouvé (toutes choses) comme les femmes avaient dit : mais lui, ils ne l'ont point vu. »

Et lui leur dit : « O (hommes) sans intelligence et lents de cœur pour croire à tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela pour entrer dans sa gloire? »

Et commençant par Moïse et (continuant) par tous les prophètes, il leur expliqua, dans toutes les Ecritures, ce qui le concernait.

#### Arrivée à Emmaüs Nicopolis, vers 12h45

*(Lc) Ils atteignirent le bourg, celui où ils allaient<sup>59</sup>, et voici qu'il leur fait comprendre que il comme leur avait rendu l'espérance, il allait poursuivre sa course<sup>60</sup> pour le faire de la même façon plus loin.*

*Mais ils le pressèrent et lui dirent : « Reste auprès de nous parce que, pour ce qui est de cette journée (de marche), maintenant, on est entré dans l'après-midi »<sup>61</sup>*

Et il entra pour rester avec eux.

Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit *en deux* et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent<sup>62</sup>, et ils le reconnurent ; et il disparut de leur vue.

Et ils se dirent l'un à l'autre : « Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin, tandis qu'il nous dévoilait les Ecritures? »

Sur l'heure même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; *et ils trouvèrent les Onze qui s'étaient réunis et ceux (celles)<sup>63</sup> qui étaient avec eux. Alors ils leurs dirent : « Vraiment, Notre Seigneur est debout (vivant), et Simon (d'Emmaüs) l'a vu de ses yeux. »<sup>64</sup>*

<sup>59</sup> Il s'agit très vraisemblablement d'Emmaüs Nicopolis, à 28 km de Jérusalem. C'est là que les deux disciples habitent. Ils invitent Jésus chez l'un d'entre eux. Des trois Emmaüs qui revendiquent le lieu de cette halte, c'est à Nicopolis qu'on a retrouvé des traces archéologiques d'une église du premier siècle commémorant cette scène historique.

<sup>60</sup> La course de Jésus vers Jaffa est comme la course du soleil. Il est la lumière du monde, et il s'est levé d'entre les morts à l'est pour poursuivre sa course vers l'ouest.

<sup>61</sup> Ils pensent que Jésus va sur Jaffa, qui est encore à 38 km de là et donc que Jésus ne peut arriver avant la nuit, la mi-journée étant passée. Ils lui proposent donc de faire étape chez eux (ou chez l'un d'entre eux). Passé midi, le soleil commence à baisser.

<sup>62</sup> Le comportement de Jésus est totalement hors des codes : c'est lui qui dit la bénédiction et qui rompt la galette de pain, alors que c'est au maître de maison de le faire. Il fait deux parts alors qu'ils sont trois. Et il disparaît !

<sup>63</sup> L'Araméen ne précise pas s'il s'agit d'hommes ou de femmes. En fait il s'agit des femmes et de Marie.

<sup>64</sup> Il ne s'agit pas de Simon-Pierre, mais d'un autre Simon (celui qui écoute), le compagnon de Cléophas, et qui a donc bien écouté ce qu'a dit Jésus. Cléophas, pour être crédible, en appelle au témoignage de Simon qui est son aîné. Le procédé est classique en droit Mésopotamien, où il faut au moins deux témoins : « si vous ne me croyez pas, demandez à l'autre témoin ». De plus ils ont rapporté les deux morceaux de pain intacts, comme pièces à conviction.

*Et ils racontent ce qui (s'était passé) sur le chemin, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait fait le geste de partager le pain (en deux).*

#### La lenteur à croire des apôtres <sup>65</sup>

*(Mc) Dans le matin, donc, dans ce premier dimanche<sup>66</sup>*

*Debout, Il s'est fait voir <sup>67</sup>*

*Dans les premières <sup>68</sup> à Marie, la tisserande<sup>69</sup>*

*Celle qui de sept démons avait été déliée.*

*Et celle-ci est allée en donner la Bonne Nouvelle à ceux qui avaient été avec Lui,*

*Qui avaient pris le deuil, et qui pleuraient.*

*Et ceux-là, quand ils ont entendu dire : « Il est vivant ! »*

*Et qu'Il s'est fait voir à elles,<sup>70</sup> ils ne les ont pas cru.*

#### Arrivée des disciples d'Emmaüs au Cénacle, vers 17h40

*(Mc) Après cela, Il se fait voir à deux d'entre eux, dans un cœur à cœur d'intelligence,*

*Alors qu'ils marchaient, et allaient vers un bourg,*

*Et eux aussi sont allés le dire au petit reste<sup>71</sup>,*

*Et eux non plus, ils ne les ont pas cru*

#### Arrivée de Jésus au Cénacle, vers 18h00 (coucher du soleil à 18h20)

*Et finalement, Il se fait voir aux Onze <sup>72</sup> pendant le repas du soir*

*Et là, Il leur reproche l'adolescence de leur Foi et la vieillesse de leurs cœurs <sup>73</sup>*

*Car ceux qui L'ont vu ressuscité, ils ne les ont pas crus*

---

<sup>65</sup> Dans ce passage de Mc, Pierre récapitule tous les témoignages de ceux qui ont vu Jésus ressuscité... alors que lui, Pierre, ne les a pas cru.

<sup>66</sup> Le texte insiste sur le fait qu'on est le tout premier jour de cette semaine. C'est l'institution du dimanche, jour du Seigneur qui se met en place, d'où la traduction proposée.

<sup>67</sup> Le verbe « voir » est à l'intensif : ce sont des témoins oculaires, qui ont vraiment vu de leurs yeux... pas par oui dire.

<sup>68</sup> *Louqdam* : défini l'antécédence mais pas d'une chose unique, d'un groupe. Sinon ce serait *had*. Donc elles sont plusieurs et quelques petgames plus loin, le pluriel le confirme.

<sup>69</sup> *Madgalaïta* : c'est l'adjectif. Habituellement traduit par Marie Madeleine, mais cela s'entend aussi comme la tisserande... Le jeu de mot est intraduisible.

<sup>70</sup> Au bout du compte, il y a quatre Marie qui ont vu Jésus ressuscité : Marie, Marie de Madgala, Marie d'Alphée, et Marie Salomé.

<sup>71</sup> Echo d'Isaïe 10,19.

<sup>72</sup> Thomas n'est pas là, donc Matthias était avec eux.

<sup>73</sup> Passage délicat, et un des très rares passages où le Khabouris diffère légèrement de la Pshytta de la liturgie. Nous restons sur la Pshytta liturgique : Jésus reproche aux apôtres et en fait surtout à Pierre et à Jean (le chef et le rabbi), qui étaient auprès de Marie, un Foi encore trop jeune (plutôt pour Jean), et un cœur trop vieux (probablement pour Pierre).

### Détail de l'apparition aux Onze

*(Jn) C'était bien ce soir-là<sup>74</sup> de ce jour du premier dimanche*

*Et les portes du lieu où ils étaient, eux, les disciples, elles étaient barricadées*

*Parce qu'ils avaient peur des Judéens*

*Et Jésus est venu, debout ressuscité, parmi eux*

*Et Il leur a dit : « La paix soit avec vous »*

*Et c'est bien ceci qu'Il a dit.*

*Il leur a montré ses mains et son côté.*

*et les disciples étaient unanimes dans la joie de voir Notre Seigneur<sup>75</sup>*

(Lc) Comme ils discouraient ainsi, lui se trouva au milieu d'eux et leur dit : « Paix à vous ! »

Saisis de stupeur et d'effroi, ils croyaient voir un esprit.

Et il leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi des pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi. Touchez-moi et constatez, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. »

Et ce disant, il leur montra ses mains et ses pieds.

### Jésus mange un morceau de poisson grillé, annonce de la Pentecôte

(Lc) Comme ils ne croyaient pas encore à cause de leur joie et qu'ils étaient dans l'étonnement, il leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger? »

Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et en mangea devant eux.

Il leur dit : « C'est bien là ce que je vous ai dit quand j'étais encore avec vous : qu'il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes s'accomplît. »

Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre des Ecritures; et il leur dit : « Ainsi il est écrit que le Christ devait souffrir et ressusciter des morts le troisième jour, et que le repentir pour la rémission des péchés doit être prêché en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem.

Vous êtes témoins de ces choses.

Et voici que je vais envoyer sur vous ce qui a été promis par mon Père. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez d'en haut revêtus de force »

### Institution de l'Ordre et du Sacrement de la Miséricorde

*(Jn) Et Jésus leur a dit à nouveau : « La paix soit avec vous*

*De même que Mon Père m'a envoyé, Moi aussi, je vais faire de vous des envoyés<sup>76</sup>*

*Et c'est bien ces paroles-ci qu'Il a dites.*

*Et Il a soufflé en eux et Il leur a dit :*

*« Recevez l'Esprit qui sanctifie.*

*Si vous remettez les dettes à un homme*

*Elles seront vraiment remises*

*Et si vous les maintenez à un homme, elles restent en suspens.*

<sup>74</sup> Avant de coucher du soleil. On est bien toujours dans la journée du dimanche, encore dans la lumière du jour de la Résurrection.

<sup>75</sup> La racine *had* est en assonance sur toutes les lignes qui précèdent, mais c'est intraduisible... Après une fausse unité de l'enfermement, ils refont une unité véritable autour de Notre Seigneur ressuscité portant ses plaies.

<sup>76</sup> C'est un factitif et pas un présent : « je vais faire vous envoyer » et pas « je vous envoie ». Jésus rappelle le rendez-vous des Cinq cents, au Thabor : là il va faire un envoi liturgique. Ce rendez-vous donné pour la première fois en descendant du Thabor, après la Transfiguration.

## Apparition à Thomas, le dimanche 14 avril en fin de journée

*(Jn) Or Thomas, des Douze était bien le seul,  
 Lui, que l'on surnommait « le Jumeau »<sup>77</sup>  
 Le seul qui n'était pas avec nous  
 Et pas là quand Jésus était venu.  
 Et nous les disciples<sup>78</sup> lui disions : <sup>79</sup>  
 « Nous avons vu Notre Seigneur ! »  
 Lui, alors, leur disait :  
 « Si je ne vois pas, moi, dans Ses mains, la marque des clous,  
 Et ne mets pas, moi, en elles, mon doigt  
 Et n'enfonce<sup>80</sup> pas, moi, ma main dans Son côté  
 Non, Je ne serais pas croyant »  
 Et après huit jours<sup>81</sup> se réunissent à nouveau au sein de leur communauté <sup>82</sup>  
 Les disciples, et Thomas avec eux.  
 Et Jésus vient alors que les portes sont barricadées.  
 Il est debout, au milieu et Il leur dit : « La paix soit avec vous »  
 Et Il dit à Thomas :  
 « Ton doigt, mets-le ici, et vois mes mains<sup>83</sup>  
 Et ta main, enfonce-là dans mon côté  
 Ne sois pas celui qui ne croit pas, sois croyant »  
 Et Thomas répond, et il lui dit : « Mon Seigneur ! Et Mon Dieu ! »  
 Jésus lui dit :  
 « Aujourd'hui, tu as vu de tes yeux, et tu crois,  
 Bienheureux ceux-ci qui ne m'ont pas vu, et qui croient »  
 De tels signes, il y en eut encore beaucoup,  
 Que fit Jésus, debout devant ses disciples.*

---

<sup>77</sup> *T'oma* en araméen, c'est-à-dire le Jumeau. Son nom est *Juda*, et son surnom le distingue de *Juda Thaddaï*, et de *Juda Ischariote*. Selon la tradition orientale *Juda T'oma*, a une sœur jumelle.

<sup>78</sup> Nous pensons que Jean utilise le terme *disciples* plutôt qu'*apôtres*, car Matthias et les disciples d'Emmaüs font partie de ce « nous ».

<sup>79</sup> Un jeu oral entre Thomas, tout seul, et donc en situation de risque de péché, et les onze qui depuis le dimanche soir précédent, ont appris à former un « nous » dans la Foi.

<sup>80</sup> Même racine que pour la lame d'une lance qui *pénètre* (en araméen judéen). Thomas refait le geste du fer de la lance : la main droite qui s'enfonce dans le côté droit à proximité du sternum.

<sup>81</sup> Ce sont les huit jours du deuil. On est à nouveau dimanche. A la fin des huit jours de deuil il est de tradition que la famille et les amis les plus intimes viennent trouver les proches habitant la maison du mort, pour faire mémoire du défunt. Ils apportent des bonnes choses pour un qoubala de rupture de jeûne.

<sup>82</sup> Le terme « *Gaou* » utilisé en araméen désigne un intérieur, une enceinte, mais aussi le sein (au sens de la matrice) d'une femme, ou encore le sein d'Abraham. On le retrouve par exemple en Ap 11,2, Mc 15,16, Mc 7,21 (intérieur du cœur de l'homme), Mt 26,58. Le qoubala de rupture du jeûne est réservé aux intimes.

<sup>83</sup> Il a pris la main de Thomas avec sa main droite et l'insère dans le poignet gauche. Donc Thomas peut voir alors les deux poignets transpercés

### Le rendez-vous au Thabor, ~3 semaines après la Résurrection

(Mt) Les disciples<sup>84</sup> et bien sûr les onze<sup>85</sup>, s'en allèrent en Galilée, sur la montagne, celle-ci même que Jésus leur avait désignée.

Et quand ils le virent, ils se prosternèrent. Certains parmi eux, avaient des doutes.

*Et Jésus s'approcha pour être touché*

#### Envoi des disciples

(Mc) Et il leur a dit :

« Allez vers le monde tout entier<sup>86</sup>

*Et prêchez la Pleine Espérance en Moi<sup>87</sup>  
dans toute la Création.*

*Celui qui croit,<sup>88</sup> est baptisé, il vit*

*Et celui qui ne croit pas, il devient condamnable<sup>89</sup>*

*Alors, il y aura des signes pour ceux qui sont croyant<sup>90</sup>  
et ils s'attacheront [à vous]<sup>91</sup>*

*En mon nom, ils feront sortir les démons*

*Et en d'autres langues, ils parleront*

*Et ils attraperont des serpents*

*Et s'ils boivent un poison mortel,*

*ils n'auront même pas de fièvre*

*Et ils poseront leurs mains sur les malades,*

*et ils recouvreront la santé*

(Mt) et il parla avec eux, et il leur dit : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fil et du Saint-Esprit,

leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous toujours jusqu'à la fin du monde. »

### Du Thabor à l'Ascension, 40 jours après la Résurrection

*Alors Jésus, en tant que Notre-Seigneur  
a répété avec eux toutes Ses Paroles depuis  
le début*

*Et il est remonté au Ciel*

*et s'est assis à la droite de Dieu*

(Lc) Et Il les emmena jusque vers Béthanie, et, levant les mains, Il les bénit.

Et tandis qu'Il les bénissait, Il s'éloigna d'eux, et Il fut enlevé vers le ciel.

### Retour à Jérusalem, dans l'attente de la Pentecôte

(Lc) Et eux, après l'avoir adoré, retournèrent à Jérusalem avec grande joie.

Et ils étaient continuellement dans le Temple, louant et bénissant Dieu.

<sup>84</sup> Il s'agit des Cinq cents.

<sup>85</sup> Contrairement au repas du dimanche soir de la Résurrection, où c'est nécessairement Matthias qui est compté comme le onzième, ici, Thomas est là, et Matthias est compté au titre des disciples.

<sup>86</sup> Dans toutes les directions, cf la croix de l'Évangélisation orientale. Il s'agit de toutes les nations

<sup>87</sup> *Souarthi* : ma Bonne Nouvelle

<sup>88</sup> Forme faible du participe présent : il s'agit d'entrer dans la Foi.

<sup>89</sup> *Hayab* : descendre ou être abaissé. Echo de Luc 10, 15 (Crampon corrigé d'après Pshytta) : « Et toi, Capharnaüm, est-ce que tu seras élevée jusqu'au Ciel ? Tu seras abaissée jusqu'au Shéol ! ». Mais ici le « jusqu'au Shéol » est sous-entendu.

<sup>90</sup> Le participe présent est ici maintenant complet : ils sont complètement croyants.

<sup>91</sup> C'est le même verbe en Mc 10,7 : l'homme quittera son père et sa mère et « s'attachera » à sa femme. On aurait aussi pu traduire : « ils seront incorporés ». Il s'agit du fait qu'il sont « incorporés » dans l'Église.

### Pentecôte et départ vers les tribus en Palestine

*(Mc) Alors eux sont sortis,  
Et Notre-Seigneur les assiste et ils prêchent en tous lieux  
Et Il attache à leurs paroles les signes qui se font par eux*

